



Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Journée de la Fraternité 2013
Le Nei Yeh
En arriver à l'essentiel
Le feu de Ba'al Shem Tov
Construire et démolir
Un penseur non conformiste
Un jardin de lumière

2013 | NUMÉRO 6



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Éditeur

Rozekruis Pers

Responsable éditorial

Peter Huijs

Conception

Studio Ivar Hamelink

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
2 Quai Saint-Thomas
F-67000 Strasbourg, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérioriquement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 35 2013 numéro 6

« Devenez des passants », tel est le conseil donné par un logion de Thomas. L'alternance bigarrée des choses extérieures se manifeste dans les gouttelettes d'eau qui glissent sur la vitre : toutes les couleurs en viennent à se confondre pour dissoudre, dans ce triste ruissellement, le charme et l'attrait initiaux.

Sur le plan des choses intérieures, on a besoin d'hommes attentifs à ce qui se passe et qui sachent ouvrir, car on frappe à la porte de la conscience du cœur. Or trop souvent, le passant n'entend pas et se détourne de celui qui sollicite un peu de force d'âme. À la tâche, à la parole de soutien ou à l'acte qui pourraient peut-être aider l'autre, il préfère les 'bariolages' nocturnes distrayants. Les coups frappés ne sont pas ceux, sublimes, d'une force divine inconnue de l'humain, c'est la simple demande d'un voisin, d'un ami auquel vous ne pouvez apporter l'aide adéquate ; c'est le chagrin de votre prochain que vous regardez, sans pouvoir adoucir sa peine, même si vous partagez la douleur qui l'accable.

Combien vraie est cette question de Dag Hammarskjöld, le célèbre secrétaire général des Nations unies : « Vous est-il arrivé d'éprouver de la sympathie à l'égard d'un être ou d'une chose autre que vous-même ? »

Le numéro de ce **Pentagramme** comporte de multiples suggestions pour nous ouvrir à ce qui est intérieur et rencontrer l'autre. Raisonner avec Kierkegaard, s'inspirer de Hammarskjöld, s'étonner des merveilles des millions d'ampoules LED, version nippone hypermoderne ...sur fond de sagesse séculaire chinoise.



« Arrêtez de vous plaindre et utilisez le pouvoir de votre imagination. »

© J.B. Wood, New York City

Journée de la Fraternité 2013 2
光のトンネル – Tunnels de Lumière
10,19, 30, 49

Dao en tant que source pour le travail intérieur – le Nei Yeh
Dianne Sommers 11

Un miroir des rois pour aujourd'hui
– Parvenir à l'essence 20

Un jardin de lumière 24

Le feu du Baal-Shem Tov 26

Le penseur non conformiste –
Søren Kierkegaard 35

Bâtir et démolir 42

L'illumination, source pour un engagement –

La nuit noire d'un diplomate
Jeroen van der Zeeuw 45

Journée de la Fraternité 2013

Notre réflexion, lors d'une journée de la Fraternité, ne nous porte pas à évoquer les temps passés mais nous place devant une mission à l'époque où nous vivons actuellement. Nos Grands-Maîtres ne nous ont pas seulement laissé un héritage dans lequel nous puisons, mais un testament qui nous place continuellement devant une exigence concrète.

Nous ne pouvons honorer ce testament que si nous reconnaissons aujourd'hui la mission qu'il recèle, si nous l'acceptons avec le cœur, le comprenons et si, ensuite, nous l'accomplissons dans notre vie. Sous l'influence de l'ère du Verseau, et surtout depuis le début du nouveau millénaire, les conditions de vie ont considérablement changé.

L'individu égocentrique « dur comme pierre » est toujours plus intensément attaqué. Il perd son intégrité et son identité. Progressivement, sa destinée se voit déterminée par les changements rapides des « structures » globales et de leurs dynamiques propres (par exemple, les systèmes financiers internationaux ou les médias, les systèmes de valeurs et les structures du pouvoir), dans lesquels l'individu se sent comme une minuscule roue dentée dans une machine qu'il ne peut contrôler. Nous nommons ces structures des « éons », et nous savons qu'elles définissent une forme subtile d'assujettissement.

Par ailleurs, la flexibilité est l'une des exigences prééminentes à notre époque : une minorité de jeunes seulement sait où elle vivra dans cinq ans ! En même temps, le souhait et la recherche de ce qui a un sens, d'une nouvelle identité, à travers une « religion intime et privée », individuelle, s'affirment toujours davantage. Cette aspiration croissante et





Chez nombre de personnes, les images primordiales qui s'éveillent suscitent une aspiration à la réalisation. Mais il faut à ces personnes profondément touchées un climat favorable pour qu'elles puissent découvrir leur Soi véritable

objectivement perceptible de l'âme s'articule aujourd'hui autour de buts éthiques et d'organisations qui ne sont pas exclusivement orientées sur le profit. Davantage de personnes sont à la recherche d'un 'chez soi' spirituel, d'un sens et d'un épanouissement spirituels.

COMMENT L'ECOLE SPIRITUELLE RÉAGIT-ELLE À CETTE NOUVELLE PÉRIODE ? La mission d'une Ecole Spirituelle est d'œuvrer dans le temps. C'est pourquoi elle suit l'humanité dans le courant du temps et à travers les divers changements, tout en consolidant la liaison avec l'Esprit. Elle essaie de faire éclore le noyau spirituel dans les hommes et, dans ce but, elle s'adapte aux changements et utilise les nouvelles données. Elle s'adresse aux hommes avec les moyens qui sont accessibles actuellement, aujourd'hui différents de ceux d'hier. L'impulsion donnée par nos Grands-Maîtres, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, ont entraîné un riche développement qu'il s'agit d'approfondir et de diffuser aujourd'hui, après quatre-vingts ans.

Ces derniers temps, nous avons eu, à plusieurs reprises, l'occasion d'exprimer ces changements lors des Conférences et des Services. L'année prochaine, la « Fama Fraternitatis », le testament de la Fraternité des Rose-Croix classiques, aura quatre cents ans.

2014 sera l'occasion pour l'École spirituelle de jeter un pont entre l'impulsion d'il y a quatre cents ans et notre mission actuelle et ce, par différentes manifestations.

Depuis le tournant du millénaire, et tout particulièrement depuis l'année 2012, le développement de l'École spirituelle va en s'amplifiant dans deux directions. Premièrement, il s'agit de l'approfondissement intérieur de notre travail spirituel qui nous ouvre toujours davantage aux radiations directes de l'Esprit, et qui peut rayonner dans le monde, sur notre communauté et sur chacun de ses participants. Un groupe croissant d'élèves appartenant à l'École intérieure et aux grades intérieurs assure, avec grande responsabilité, sa tâche : préserver la pureté du Champ de Force et soutenir l'intense activité générée par les forces du champ fraternel, dans le Corps vivant de l'École et dans le monde.

Ce travail va se poursuivre et s'intensifier avec tous les moyens dont nous disposons.

Deuxièmement, il s'agit d'ouvrir plus puissamment l'École vers l'extérieur, afin de relier le Corps vivant aux nombreux êtres qui sont réceptifs et peuvent être touchés, chacun à sa façon. Ils cherchent aujourd'hui d'une manière différente de celle à laquelle nous nous attendrions ; ils n'ont peut-être pas la même persévérance que leurs prédécesseurs. Mais ils cherchent avec inquiétude et ardeur le sens de leur vie dans un monde où le sol des valeurs traditionnelles s'est dérobé sous leurs pieds. Nous devons aujourd'hui leur ouvrir toute grande la porte et les recevoir avec joie. Mais nous nous ouvrons également à d'autres groupements dont nous reconnaissons la mission spécifique et spirituelle dans ce monde.

Ces mouvements parlent certes un autre langage et utilisent d'autres méthodes, mais cela n'exclut pas une reconnaissance réciproque. Et à cet égard, l'ère de la rencontre a commencé sans pour autant que chaque mouvement renonce à son identité propre, bien au contraire !

De nombreuses manifestations organisées par les fondations Rose-Croix créées, entre temps, dans de nombreux pays, sont révélatrices de cette tendance et permettent ces rencontres. Même si ces manifestations sont encore événementielles, elles sèment une graine de compréhension mutuelle qui, en temps voulu, germera. Elles nourrissent un champ de rencontre et de partage pour l'avenir de l'humanité.

À cela s'ajoute l'internationalisation du travail par l'International Development Group (I.D.G), et l'ouverture de nos Conférences de renouvellement et de toutes nos activités dans les Centres aux membres. De nombreuses activités sont également proposées aux personnes intéressées.

On peut dire que les frontières de l'École spirituelle sont devenues plus perméables, et il est plus aisé de la trouver. Nous devenons de plus en plus conscients du fait que nous devons maintenant agir à l'intérieur de ce monde.

Et ceci selon la sentence : « Être dans le monde, mais non pas de ce monde. »

Nos Grands-Maîtres ont prédit ce développement et nous ont incités à offrir, le moment venu, nos trésors au monde. Nous suivons cette prédiction, parce que c'est pour nous un

testament, une mission. Nous suivons cette mission sans estomper les différences, ni abandonner notre propre identité. Après quatre-vingts années de préparation et de développement, le temps de l'accomplissement est arrivé. Nous pouvons l'exprimer par ces paroles des soufis : « On doit certes protéger un jeune arbre avec une clôture, afin qu'il ne soit pas mangé par les chèvres. Mais quand il a grandi, il faut enlever la clôture, afin que tous puissent venir se reposer et travailler dans son ombre. » Nous aimerions souligner que les deux directions de développement – celle qui est dirigée vers l'intérieur et celle qui l'est vers l'extérieur – se conditionnent l'une l'autre.

Si nous ne sommes pas actifs dans le monde et pour le monde, nous vivons dans une projection dévote de l'apprentissage. Et nous nous construisons une prison de nos propres projections. D'un autre côté, si nous ne développons pas l'approfondissement intérieur, notre travail demeure superficiel et ne pourra atteindre une seule étincelle d'esprit. Les deux aspects vont donc de pair.

QUELLES EN SONT LES INCIDENCES SUR LA STRUCTURE DE L'ÉCOLE SPIRITUELLE ? La structure septuple de l'École spirituelle ne change absolument pas. Nous considérons cette structure comme étant une manifestation des sept Rayons universels qui, dans sa forme, s'adapte toujours plus aux exigences et aux circonstances du monde actuel.

Les activités des sept Rayons sont divisées en

trois parties ou domaines, suivant le modèle de structure propre à toutes les Écoles spirituelles. Cette trinité est le fondement et le rayonnement spécifiques de l'organisation de l'École spirituelle sur tous les plans de sa hiérarchie septuple.

Premièrement, il y a l'École extérieure qui représente la porte ouverte vers le monde et l'humanité. Elle doit être visible, accessible et intelligible pour les nombreux chercheurs au sein desquels vit et vibre une étincelle d'esprit. Nous devons aller à leur rencontre. L'École extérieure et les organes avec lesquels nous œuvrons dans le monde sont les lieux de rencontre avec les chercheurs, et également avec d'autres groupes. Cette rencontre a lieu sans jugement, sans évaluation réciproque et sans aucune réserve.

Deuxièmement, il y a l'École Spirituelle proprement dite, l'École des Mystères. C'est un véritable laboratoire alchimique dans lequel la liaison avec l'Esprit s'établit, et la transfiguration peut commencer chez tous ceux et celles qui ont bien avancé dans ce travail préparatoire et purificateur de la reddition du moi égocentrique. C'est un champ très particulier qui nous a été confié par les Grands-Maîtres, et nous sommes responsables de sa pureté et de son efficacité.

Il nous confère notre identité et culmine avec le mandat d'apporter le Graal et son pouvoir de guérison au monde. Pour tous les élèves, le temps est arrivé d'accomplir cette mission avec toutes les forces qui sont à leur disposition.



Et troisièmement, il y a le Champ universel de la Fraternité auquel nous avons part et ses radiations. Ici se construit abstraitement « l'idée » de son activité en cours de réalisation dans le monde. Ces radiations sont vivifiées sur chaque plan de manifestation, et retravaillées jusqu'à ce qu'elles soient finalement transposées en réalités concrètes. Dans le Champ universel, toutes les différences fusionnent en une unité, l'unité de laquelle ont jailli autrefois toutes les différentes impulsions dans le monde du temps et de l'espace, et de laquelle elles jailliront encore.

Dans notre Service de la Fraternité de l'année dernière, nous avons comparé la structure de l'École spirituelle à une maison qui, afin d'être utilisable de nos jours, doit être transformée,

L'École Spirituelle a atteint sa maturité. Comme les cigognes, elle déploie ses ailes au-delà des frontières des nations et d'autres sphères pour libérer le message de la Lumière au cœur de tous ceux qui y aspirent...

c'est-à-dire adaptée à l'époque. Alors que les murs porteurs qui sont établis sur des fondements éternels demeurent, les parois séparatrices sont démolies et de nouvelles portes sont créées ; la cage d'escalier est transférée au centre de la maison.

Tout ceci est une image de la transformation sans cesse nécessaire de la structure à l'intérieur du plan de construction universel. Le plus important désormais est que la nouvelle cage d'escalier soit utilisée, que les forces et les énergies circulent de l'étage supérieur jusqu'en bas, sur la Terre et sous la Terre et ce, du haut vers le bas et du bas vers le haut.

Les changements dont nous parlions sont des aspects de cette transformation. De nouvelles portes s'ouvrent vers l'extérieur, et les pièces dans lesquelles des personnes sont reçues dans notre maison – ne serait-ce que pour une brève visite – ont maintenant une signification particulière. C'est pourquoi nous aimerions encore aborder les changements de l'École extérieure.

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE CHANGEMENTS DANS L'ÉCOLE EXTÉRIEURE ? Nous avons besoin de changements, afin de remplir le mandat de l'École spirituelle à l'époque actuelle. Aujourd'hui, il est important de donner à l'École extérieure une forme visible, plus accessible et plus « perméable ».

Dans cette perspective, il est nécessaire de reconsidérer les frontières et les barrières protectrices qui empêchent les personnes

touchées de se lier à l'École spirituelle. Cela nécessite une nouvelle orientation du travail public qui doit traduire la vérité intemporelle dans un langage moderne, des images et des métaphores adaptées à notre culture contemporaine. Le travail public ne proposera pas en premier lieu une matière d'enseignement, mais se construira à partir de l'expérience et de la situation de la vie des hommes.

Dans la nouvelle structure, nous devons aussi tenir compte de l'hésitation des hommes d'aujourd'hui à se lier à long terme et à contracter des obligations de longue durée. Nous ne devrions pas considérer ces modifications des comportements comme des problèmes, mais les comprendre comme un fort besoin de quitter les sentiers battus. Ainsi nous percevons cette flexibilité comme la condition et la possibilité de donner une nouvelle orientation à la vie. L'état de membre – ou sociétaire –, le premier des sept Aspects de la pyramide, est la sphère dans laquelle les chercheurs peuvent séjourner aussi longtemps qu'ils le souhaitent pour s'orienter, et même toute leur vie.

Ici, nous apprenons à nous connaître mutuellement. Ici, ils acquièrent la connaissance de base nécessaire, et ils sont mis en contact avec le Champ de Force pour éprouver si une résonance intérieure est présente en eux. À un moment donné – qui n'est pas déterminé au préalable –, il est décidé en commun avec les élèves qui les accompagnent s'il est juste et nécessaire de franchir le seuil de l'apprentissage, et d'entrer dans le Corps vivant de

l'École spirituelle. Dans l'École extérieure, il n'y a plus désormais que des membres et des élèves.

Tous ces changements actuels et à venir suivent le principe hermétique de l'évolution, de l'ouverture et du développement vers l'extérieur. Ce principe succède à la phase d'involution que nous avons vécue jusqu'à l'entrée dans le nouveau siècle.

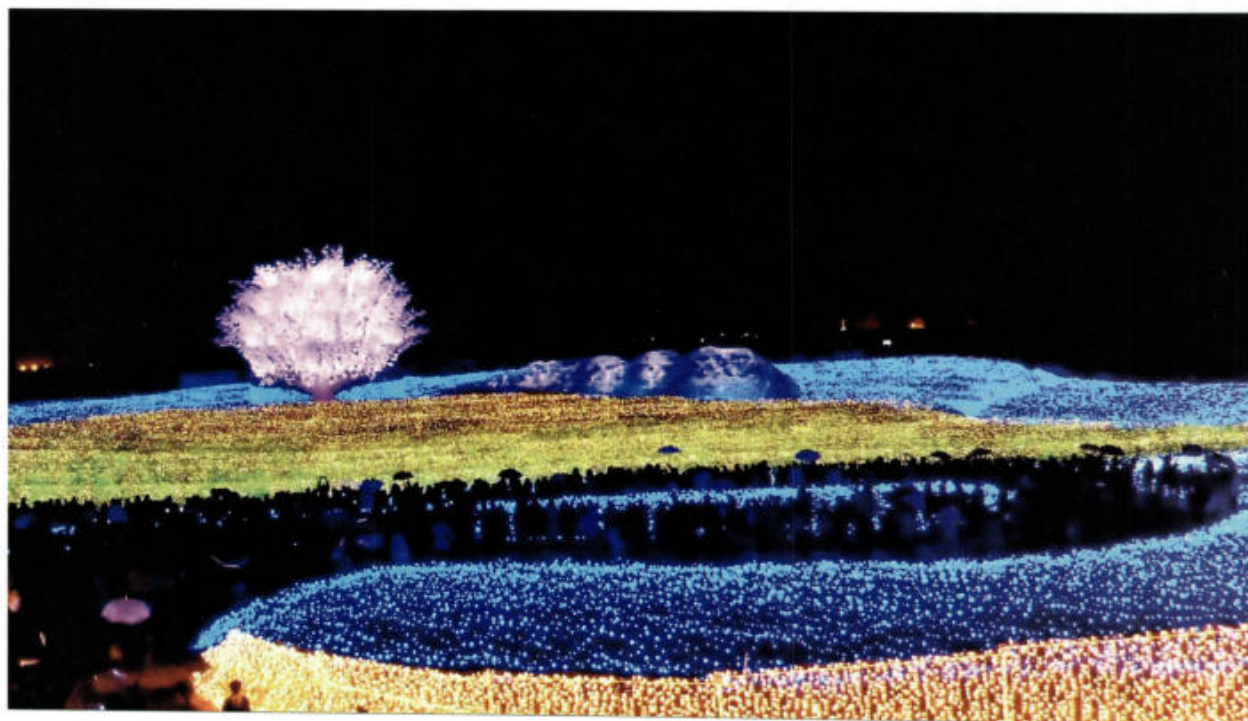
Ce principe hermétique demande de nouveaux modèles transparents de comportement et de communication à l'égard des autres et de l'humanité. Nous ne nous isolons pas de l'humanité, car nous en faisons partie. Et c'est avec elle que nous irons notre chemin jusqu'à la transfiguration.

Tous ces développements spirituels sont importants, non seulement pour nous et pour l'École spirituelle, mais également pour le monde. Et ceci doit être perçu et accompli non seulement par les collaborateurs, mais par tous les élèves. Car nous frayons ainsi un chemin de Liberté en nous-mêmes et, de ce fait, nous attestons qu'il existe et qu'il est vraiment possible de le parcourir.

Si, en premier lieu, nous nous sentons humains, et seulement en second lieu comme un moi, alors nous recevrons les inspirations les plus profondes. Car la Fraternité s'adresse toujours à l'humanité au niveau où nous sommes « Un », où nous sommes frères et sœurs. Ainsi la Fraternité peut œuvrer dans le monde à travers nous.

Dans les années à venir, de nombreux êtres

s'ouvriront, suite aux développements qui s'opèrent de manière cosmique dans le champ du monde. Leurs archétypes s'éveilleront et aspireront à la réalisation. Alors un champ spirituel de rencontre devra être présent et ouvert pour accueillir toutes celles et ceux qui sont profondément bouleversés, afin qu'ils puissent aller à la rencontre de leur Soi véritable. Notre École Spirituelle est devenue mature. L'offrande pleine d'amour pour le monde est ce que la Fraternité de la Vie attend maintenant de nous. Nous sommes appelés à faire de l'esprit emprisonné un Esprit agissant, afin qu'il transforme le monde. ✪



*Le chemin, tu le suivras. Le bonheur, tu l'oublieras. Le calice, tu le videras.
L'affliction, tu la cacheras. La réponse, tu l'apprendras. La fin, tu la porteras.
Ne trouvant pas d'issue, l'ardente chaleur transformera les charbons en diamants.*

Dag Hammarskjöld

Photo : Des « tunnels de lumière » enveloppent les visiteurs des jardins botaniques de Nabana no Sato situés sur l'île de Nagashima non loin de la ville de Kuwana (Japon). Le visiteur a la sensation de traverser des portails magiques de couleurs et de lumières. Cet effet est dû aux millions de LED qui ornent les jardins et flottent sur les étangs aménagés dans le vaste terrain.

Dao en tant que source pour le travail intérieur



Dianne Sommers

Pendant le symposium de Renova à Bilthoven (Pays-Bas) : « La sagesse du Tao insondable », Dianne Sommers a présenté un texte peu connu provenant de la Chine ancienne. Nous sommes heureux de pouvoir publier dans son intégralité son allocution dans ce *Pentagramme*.

Le *Nei Ye*, ou travail intérieur, est un texte chinois, né peu avant le *Dao De Jing*, qui lui-même date de trois siècles avant notre ère. En étudiant le *Nei Yeh*, légèrement antérieur, nombre de convergences de pensées avec le *Dao De Jing* me sont apparues. À l'époque où j'ai découvert le *Nei Yeh*, je travaillais comme physiothérapeute et acupunctrice, j'étais donc accoutumée à la pensée chinoise



NEI YEH, UN TEXTE CHINOIS DE 300 AV. J.-C.

Dans une carrière des montagnes, des taoïstes s'entretiennent des secrets des immortels. Le contraste entre la petitesse de l'homme et la grandeur de la nature – un thème chinois de prédilection – est ici très bien rendu.

Zhang Feng, 1658

en ce domaine. Mais je restais très attentive aux arrière-plans, à l'approfondissement de cette approche, aux racines des difficultés et problèmes humains. Raisons qui m'amènèrent à entamer des études de philo, me donnant quelques réponses. Et j'acquis de plus amples réponses encore avec la philosophie et la pensée spécifiquement chinoises. Nantie de ce bagage, j'ai approfondi le *Nei Yeh* et plusieurs

aspects et fondements m'en sont devenus clairs. Le *Nei Yeh* est né à une époque troublée, dans une Chine instable. Beaucoup de penseurs et philosophes essayaient d'analyser ce qui se passait et tentaient de trouver des solutions face à la misère provoquée par d'incessantes guerres. C'était la période des « États combattants » ; beaucoup étaient en guerre, et c'était en même temps une époque fondamentale où la pensée

Avec votre voix vous ne pouvez l'appeler,
mais votre attention peut l'accueillir,
dans le respect, veillez à ne pas la perdre
cela s'appelle perfectionner la Force

chinoise prenait forme autour de la question : Comment vivre ce chaos et construire un pont vers des perspectives nouvelles ? Dans le bruit des armes et des batailles toujours plus nombreuses, le désir de trouver une voie intérieure vers une compréhension nouvelle des événements de la vie se frayait un chemin. Tel est le thème essentiel du *Nei Yeh*, trois cent cinquante ans av. J.-C. Il parle de la voie intérieure qui nous confronte à certains obstacles. Ce texte est peu connu car dissimulé dans un ouvrage plus important, le *Guanzi*, œuvre attribuée à l'homme d'État Guanzi (qui en réalité n'en était pas l'auteur). Sorte de recueil écrit pour le gouverneur, riche en conseils concernant l'agriculture, la gestion des affaires d'État, la santé publique etc.

Seul un petit chapitre du *Guanzi* traite du travail intérieur. Mais le *Nei Yeh* est un texte clé pour comprendre comment affronter les événements ; l'esprit y est abordé sous un angle nouveau, permettant à l'homme de mieux en utiliser les forces.

A l'époque du *Nei Yeh*, l'esprit était censé être extérieur à l'homme et non directement associé à lui, se manifestant dans la nature, comme par exemple l'esprit de l'eau, du vent... Le contact avec l'esprit s'établissait par l'intermédiaire d'un chaman, par un sacrifice, une prière devant un autel, avec l'espoir que, par là, les esprits du vent, de l'eau, des nuages... seraient favorables. Il fallait influencer l'aspect divin de l'esprit par la magie, les sacrifices ou la prière, mais cette dimension divine se situait hors de l'homme.

C'est là que le *Nei Yeh* change la donne ! Selon lui, on ne peut influencer l'esprit par un acte extérieur, non, il faut l'inviter en soi. C'est le comportement, l'orientation qui font pénétrer l'esprit en nous. Par le travail intérieur, on crée les conditions propres à la présence de l'esprit. Les premières phrases du *Nei Yeh* témoignent déjà des forces présentes dans l'univers. Les forces d'esprit responsables de la création du tout : cette force fondamentale forme le sujet du début du *Nei Yeh* :

*Par la force originelle toutes choses sont créées
ici-bas les cinq graines
là-haut le firmament d'étoiles
celui qui se meut entre ciel et terre
nous l'appelons fantôme ou esprit
mais celui qui l'accueille dans sa poitrine
nous l'appelons saint.*

Celui qui parvient à faire pénétrer en lui cet aspect spirituel est appelé saint. Cette personne (son énergie vitale ou essence) présente certaines caractéristiques qui, comme dans le *Dao*, ne peuvent pas toujours être définies et nommées, mais qui révèlent une grande diversité.

*C'est pourquoi cette énergie vitale est
Claire ! comme si elle se trouvait haut dans le ciel,
Sombre ! comme si elle était plongée dans une mare,
Vaste ! comme si elle remplissait un océan,
Intouchable ! comme si elle était haut sur une montagne.
Cette énergie s'exprime donc dans l'opposition, la grandeur, l'immensité, mais aussi dans la clarté et*



*l'obscurité. Le texte se poursuit :
C'est pourquoi cette énergie vitale
ne peut être retenue par la violence
mais, par la Force, vous l'apaisez.*

Le terme de 'Force' est important, il sera présent tout au long de notre lecture. Il traduit le caractère *De* (ou *Teh*), un terme que nous rencontrons dans le titre du livre « *Dao De Jing* ». Ainsi, la Force peut dompter l'énergie vitale. *Avec votre voix vous ne pouvez l'appeler, mais votre attention peut l'accueillir, dans le respect, veillez à ne pas la perdre cela s'appelle perfectionner la Force.* La forcer est impossible, vous ne pouvez la contraindre, par contre vous pouvez l'apaiser au moyen de la Force. On ne force jamais la Force, mais on peut l'apaiser.

De toute évidence, les termes 'Force' et 'perception' ont une importance capitale. Toutefois, il semble ne pas y avoir en langue occidentale de traduction sans équivoque pour ce terme 'De' ou 'Teh'. La Force *De* - ou *Teh* - est une faculté intrinsèque, une force intérieure, une force axée sur le bien. Dans les langues grecque et latine, nous la retrouvons dans les mots *arêthè* et *virtus*, des forces liées au bien, dans le sens d'être apte, capable, disponible... Une faculté intérieure mais, en même temps, pas exclusivement personnelle. « *An endowment* » en anglais, une chose qui nous est donnée, un don du ciel avec lequel on peut travailler, éventuellement par le biais d'objets sacrés. Un potentiel ou une force, intrinsèquement, couplée à ce qui est céleste. Certaines substances portent en elles cette

Dans l'alchimie chinoise, l'homme transfiguré est souvent comparé à une grue. Il peut nous être parfois donné de contempler les grues rassemblées qui, dans leur vol groupé, fendent l'espace en unité de groupe et s'élèvent vers l'immensité du ciel

Force créatrice. Elle appartient à diverses manifestations, de même qu'aux êtres humains. *De*, ou Force, transmet le pouvoir de réaliser, mais celui qui l'exerce doit consacrer ce pouvoir à la réalisation fidèle du plan lié à son essence et au dessein originels. Le travail intérieur repose essentiellement sur cette Force. Vue sous cet angle, la Force est la manifestation de *Dao* ou *Tao* s'incarnant dans la nature qui, à son tour, s'exprime dans cette Force.

Le *Laozi* 51 nous en donne un exemple :
C'est pourquoi tous les dix mille êtres honorent le chemin et estiment sa Force De, sans qu'un ordre ne soit donné, telle qu'elle est par nature.

« Par nature », c'est-à-dire comme quelque chose qui va de soi : le *Zi Ran*. Sans contrainte extérieure, rien ni personne ne l'impose. Ce n'est pas un devoir moral, c'est une vertu qui fait émerger le meilleur en nous, avec détermination. Voilà donc la première notion importante : la Force.

La deuxième notion qui émerge, c'est le *Yi* (le témoin, le veilleur, la conscience...). Rappelons-nous la phrase : « *Avec ta voix tu ne peux l'appeler...* »

Notre volonté ne peut s'approprier cette Force mais, par l'attention, nous pouvons l'accueillir. Veiller, c'est la notion contenue dans le *Yi*, terme qui peut se traduire de multiples façons. Typique de la pensée chinoise : une image se

crée car *Yi* peut signifier conscience, mais aussi ce qui rend conscient, ce qui détermine la façon de penser, ce qui crée l'intention, le souhait, l'idée que l'on entretient par rapport à..., ou ce qui incite à maintenir une orientation. Cette conscience permet d'accueillir la Force, et ce mouvement (conscience, accueil, Force) est un aspect fondamental du *Nei Yeh*.

Dans le *Ling Shu* 8, un texte traitant de la médecine et de l'acupuncture, nous lisons que c'est notre cœur qui nous rend capable d'agir. Le cœur, c'est l'empereur ! Celui qui prend les décisions. Ce dont le cœur se souvient, ce que le cœur retient, ce qui capte son attention : cela nous l'appelons aussi le *Yi*. Le *Nei Yeh* explique que notre cœur est la demeure que nous pouvons offrir à l'esprit, source de force de l'univers, l'esprit omniprésent. C'est là que l'esprit trouve refuge. Par nature il y a de l'esprit en nous. Il va, il vient. En d'autres termes : ne partons pas de l'idée que, par définition, l'esprit serait permanent en nous.

Personne n'est en mesure de le comprendre tout à fait. Perdez-le et le chaos adviendra. Reliez-vous à lui et l'ordre naîtra.

L'ordre et l'esprit entretiennent une relation particulière en l'homme.

Entretenez avec respect sa demeure, alors l'essence (présente dans notre univers) émergera spontanément.





*Méditez cela avec dévotion,
en créant l'ordre par l'attention silencieuse.*

(Donc, prenez soin de votre cœur pour qu'il devienne un havre abritant l'esprit, procurez-lui la paix et il sera l'hôte de l'esprit.)

*Celui qui crée l'équilibre dans son cœur,
aiguise ouïe et regard,
fortifie ses membres,
chez lui l'essence peut demeurer.*

Ce travail intérieur donne aussi plus d'acuité aux sens, améliore la forme physique. L'essence qui soutient ce processus est vivifiée dans l'homme qui purifie son cœur.

*Un cœur ordonné permet à la bouche
de prononcer des mots ordonnés.
Si ton travail et celui que tu demandes aux autres
est ordonné,
alors le Royaume entier sera ordonné.*

Ici la pensée fait un bond en avant : un soi bien ordonné, *Zi Ran*, - cela va de soi -, ordonne le monde entier. Voulez-vous améliorer le monde ? Commencez par vous-même !

La relation entre micro- et macrocosme est très importante dans la pensée chinoise. Alors que les philosophes cherchaient à résoudre les problèmes des États combattants et à éradiquer la misère, la réponse du *Nei Yeh* fut : commencez par ordonner votre être intérieur,

cela engendre un rayonnement qui ordonne le monde. Le microcosme est donc responsable de l'évolution du macrocosme. L'homme n'est pas un assemblage mécanique et autonome d'organes, mais un carrefour où ciel et terre se rejoignent.

*Dans la vie de l'homme,
le ciel procure l'essence,
la terre donne la forme,
Leur interaction crée l'homme.*

Le ciel nous lie à l'esprit, nous donne l'essence, l'énergie vitale, la vie. La terre nous donne la forme, puis les deux fusionnent en l'homme, produit de la terre et du ciel, l'homme microcosme, miroir du macrocosme, de l'univers cosmique.

C'est l'entité englobant le ciel et la terre qui est couramment considérée comme la source essentielle de la pensée chinoise. La caractéristique primordiale de ce grand tout est le *Zi Ran*. Les Chinois classiques n'ont pas vraiment d'expression pour désigner ce que nous entendons par la nature. Ce qui est le plus proche de cette notion, nous pourrions le traduire par ce qui est « naturel », « ce qui va de soi. » Le macrocosme, la manifestation naturelle est ce qui va de soi. Le *Zi Ran* est en même temps une manifestation douée d'un mouvement perpétuel, circulaire, où tout revient et éternellement se répète selon un rythme cyclique. Raison pour laquelle l'État et les rites expriment

Dao ke dao fei chang dao...

Le chemin qui peut être nommé n'est pas le chemin de l'éternité

les caractéristiques du macrocosme en le reflétant, pour que ses fondements (rythme et éternité) puissent s'incarner dans le microcosme. L'interaction entre macrocosme et microcosme constitue un système dynamique dans lequel ils s'influencent mutuellement. Comment définir cette interaction ?

Le macrocosme avec ses étoiles et ses planètes détermine la vie de l'homme ainsi que les mouvements à la surface de la terre, le vent et l'eau : *Feng Shui* ; tous ont leur importance comme les forces de la terre elle-même. Et inversement, l'homme et son microcosme influent sur ce grand tout.

Une représentation chinoise donne une bonne idée de la place de l'homme dans ce tout : une nature immense avec à l'intérieur... un tout petit, tout petit bonhomme !

Quelques questions encore à propos de cette interaction entre microcosme et macrocosme. Parmi toutes ces influences, quelles sont celles que l'homme peut laisser pénétrer en lui, et celles à éviter ?

Où sont les limites entre les deux et comment gérer ce qui s'avère conflictuel ?

Comment tenir en équilibre micro- et macrocosme ? Le *Nei Yeh* enseigne à l'homme la manière d'influencer le macrocosme, mais comment se produit cette interaction ?

Le macrocosme, la nature, le tout est « *Zi Ran* » et va de soi. C'est différent pour le microcosme : le *Su Wen* affirme que l'homme (le microcosme) est dégénéré. Son potentiel originel s'est affaibli en raison de son comportement.

« À l'époque actuelle, les hommes ont changé leur mode de vie. Ils boivent du vin comme si c'était de l'eau, ils se noient dans des activités destructives et diminuent ainsi leur activité vitale. »

Rien de nouveau sous le soleil ! Avant c'était mieux... alors que le *Su Wen* est écrit autour de l'an 100 av. J.-C. !

La solution du *Nei Yeh* ? Atteindre un niveau supérieur de conscience, un ordre appelé le Ciel, découvrir l'Unique, *Dao*. En allant le juste Chemin, nous pouvons trouver l'illumination puisque *Dao*, parcouru comme il doit l'être, est le miroir de l'ordre supérieur. Pourtant, à son époque, Lao Zi fut souvent critiqué : « Tu prétends que *Tao* (le Chemin) est indéfinissable, mais pourquoi alors avoir écrit tout un livre le concernant ? »

Beaucoup de similitude donc, entre le *Nei Yeh* et le *Lao Zi* !

*Le Chemin n'a ni racine ni tronc,
ni feuille ni fleur.*

*Pourtant, ce qui donne vie aux dix mille choses
les porte vers la plénitude,
nous l'appelons le Chemin.*

Les premiers versets du *Dao De Jing* : « *dao ke dao* », disent : la voie qui peut être exprimée..., ils sont suivis du verset : « *fei chang dao* » : celle-là n'est pas le chemin permanent, l'éternel, le juste...

Ce qui signifie qu'au moment où l'on affirme « J'ai trouvé exactement la voie, ma voie, en

voilà la définition », on n'est pas alors sur la Voie !

Le *Nei Yeh* propose la même chose :
*Ce que la bouche ne peut exprimer,
que les yeux ne peuvent voir,
ce que les oreilles ne peuvent entendre,
cela, nous l'appelons le Chemin.*

*Toujours resserré, dense,
toujours vaste, souple,
toujours ferme, toujours solide,
affermissiez ce choix, ne l'abandonnez pas,
éliminez le trop, abandonnez le manque,
et grâce à la compréhension des quatre extrêmes,
vous rejoindrez à nouveau le Chemin Dao et sa
Force De.*

Ici aussi, il ne s'agit que d'approches, sans descriptions exactes, juste un essai pour cerner l'essentiel. La dernière strophe du *Nei Yeh* montre que l'énergie vitale spirituelle, le moteur qui l'entretient, a un lien particulier avec le cœur humain :

*Cette énergie spirituelle qui se trouve dans le cœur,
tantôt vient, tantôt disparaît,
elle est si petite que rien ne peut y entrer,
si grande que rien ne peut en sortir.*

*L'inquiétude qui nuit
éloigne cette Force.
Mais dans l'état de quiétude du cœur,
le Chemin s'affermira tout seul.*

Chez celui qui a saisi le Chemin

*cette force s'écoule par ses pores et par ses cheveux
et, dans son for intérieur, plus rien de périssable ne
subsistera.*

Ici le Chemin s'associe à l'immortel, à l'impérissable. Suivre le Chemin est un défi personnel : reconnaître sa destinée et en emplir sa vie, fidèle à ce Chemin.

Le *Nei Yeh* nous explique comment trouver notre essence, l'importance de ce choix et nous enseigne à séparer les choses. Naviguer au milieu des extrémités avec un cœur ordonné pour y accueillir l'Esprit. La Force croîtra. Le *Nei Yeh* peut se résumer ainsi : « Le Ciel entier écoute un cœur ordonné ! » ☸

Dianne Sommers, auteur de l'article, a étudié la philosophie à Amsterdam, le chinois classique à Leiden. Elle s'intéresse particulièrement à la médecine chinoise dans la Chine ancienne. En 2007, elle publie une traduction et une interprétation philosophique du *Nei Yeh*, texte datant de 350 av. J.-C. Elle est acupunctrice et physiothérapeute et pratique depuis 1983.



Quand tu parviens au point où tu n'attends plus de réponse, tu acquiers la capacité de donner en sorte que l'autre puisse recevoir avec reconnaissance. Car lorsque ton amour a mûri dans ta montée vers la Lumière, qu'il s'est transformé en force de rayonnement, la Bien-Aimée se délivre de sa dépendance à l'égard de l'amant, et l'amant devient parfait comme la Bien-Aimée.

Dag Hammarskjöld

Un miroir des rois pour aujo

Le *Daodejing* (*Tao Te King*) de Lao Zi (Lao Tzeu), connu dans le monde entier, porte également, en Chine, le nom de « miroir des rois ».

Au temps de *Lao Zi*, la Chine était divisée en plusieurs états et chacun était gouverné par un roi qui, croyait-on, recevait son mandat directement du ciel. Tous les souverains étaient censés gouverner et vivre en harmonie avec *Tao* dans un désintéressement total. Ainsi étaient-ils un exemple pour leur peuple et la Force de *Tao*, le *Teh*, pouvait s'exercer aussi sur celui-ci afin qu'il vive en harmonie avec *Tao* même.

Acette époque, les hommes n'avaient pas encore développé une grande individualité. Il suffisait que le Roi vive en harmonie avec *Tao* pour qu'ils l'imitent.

Lao Zi donna de remarquables conseils aux rois, entre autres, celui de ne pas se placer au-dessus du peuple mais, au contraire, juste au-dessous de lui.

Une rivière ne peut s'agrandir que si elle se situe plus bas que beaucoup de petits ruisseaux. La sécheresse vide régulièrement son lit, ce qui permet à la rivière de se remplir. Si elle dé-

borde, elle rend la terre fertile alentour.

Que la plus grande des rivières puisse finalement déboucher dans la mer infinie n'est possible que parce que le niveau de la mer est situé plus bas. De même, un roi ne peut être puissant que s'il est humble, s'il ne s'élève pas au-dessus de son peuple et reste attentif à ses besoins.

Le courant de *Tao* débouche dans le grand océan parce que *Tao* est bas !

Toutes les petites rivières ont donc toujours leur cours en *Tao*.

Lao Zi verset 39 :

Le noble a ses racines dans la modestie.
Le haut a le bas pour base.
Bartho Kriek

La simplicité est le fondement de l'honneur.
Le bas le fondement du haut.
John Willemsens

Lao Zi v. 66 explique :

Pourquoi les grands fleuves et les océans peuvent-ils être les rois de tout ce qui coule ?

Parce qu'ils savent se retenir, ils sont maîtres de tous les courants.

Ainsi, en parlant, le sage doit se tenir au-dessous du peuple s'il veut être supérieur à lui.

S'il veut être exigeant à l'égard de son peuple, il doit se tenir à l'arrière-plan.

Il se tient au-dessus de tous sans être un poids pour son peuple :

il est exigeant sans offenser le peuple.

Ainsi le royaume lui obéit dans la joie et ne se lasse pas de lui.

Parce qu'il évite toute lutte, personne dans le royaume ne peut se mesurer à lui.

Henri Borel

C'est parce qu'ils savent rester plus bas qu'eux que les grands fleuves et les océans gouvernent tous les courants d'eau.

Voilà pourquoi ils sont leurs rois !

Que le sage se trouve à la première place, vient du fait qu'il se tient derrière le peuple.

Il est au-dessus du peuple parce que, pendant ses discours, il se place au-dessous de lui.

Il peut ainsi être à la tête du peuple sans que celui-ci n'en ressente de pression, et diriger son peuple sans que celui-ci n'encoure de préjudices.

Le monde est heureux avec lui et ne s'en lasse pas. Cela vient du fait qu'il ne se pose jamais en rival.

Ainsi, personne au monde ne peut rivaliser avec lui.

Kristofer Schipper

rd'hui

JUSQU'À L'ESSENCE



Tao est comme l'eau, selon Lao Zi, v. 8 :

Le bien suprême est semblable à l'eau. L'eau est un bienfait pour toutes les créatures et ne combat pas.

Elle loge en des lieux que tous les hommes dédaignent.

En cela le bien est proche de Tao.

J.A. Blok

Il n'y rien de supérieur à être semblable à l'eau.

L'eau dispense ses bienfaits à tous, sans se poser en rivale.

Parce que le peuple dédaigne l'humilité de sa position,

l'eau est très proche de Tao.

Kristofer Schipper

Laozi 32

Dans le Tout sub-céleste, le rôle que joue la Voie (Tao) est comparable à celui des ruisseaux dans les montagnes et les vallées par rapport au fleuve qui coule vers la mer.

J.J. Duyvendak

La Voie (Tao) est pour le monde ce que le fleuve et la mer représentent pour les rivières et les ruisseaux.

Bartho Kriek

De nombreux siècles se sont écoulés depuis Lao Zi. À partir du siècle des Lumières, l'homme occidental ne dépend plus d'un souverain, même s'il en a un ; il suit un processus de développement qui le pousse à vivre de manière autonome. Il devient ainsi son propre 'souverain', censé trouver la voie pour vivre en harmonie avec *Tao*.

Notons que certains commentateurs modernes du *Daodejing* affirment que « le peuple » peut être interprété comme le symbole du corps avec ses organes, ses tissus, son sang et ses hormones...

Qu'un homme devienne souverain au sens figuré ou à la lettre, les conditions pour y parvenir sont toujours les mêmes qu'autrefois. Zhuang Zi (Chouang Tse) l'exprime de cette manière :
Vraiment !

Être ouvert et silencieux,
clément et paisible,

seul dans le calme, dans le non-faire,
c'est là le fondement des dix mille choses.
Ces principes qui font prendre la position subalterne représentent le *Tao* du sage qui se tient caché, le *Tao* du roi sans couronne.

(Zhuang Zi 13/1)

Le *non-faire* signifie : ne rien faire par intérêt personnel.

Zhuang Zi poursuit :

Celui qui peut être silencieux comme un sage, qui peut se mouvoir comme un roi, qui grâce au non-faire peut s'élever et demeurer simple et naturel vis-à-vis du monde, personne ne pourra le surpasser.

(Zhuang Zi 13/1)

Ce roi ne se met nulle part en avant, il est simple et modeste, et surtout silencieux. Grâce à ce silence il peut vivre dans le *non-faire*, le

Lao Zi en dit ceci au v. 22 :

C'est pourquoi le saint s'attache à celle-ci et en fait une norme pour tout le sub-céleste.
Il ne montre rien de lui-même;
c'est pourquoi il paraît.
Il ne s'affirme pas ;
c'est pourquoi il est 'semblable'.
Il ne vante pas de ce dont il est capable ;
c'est pourquoi il réussit.
Il ne se targue pas de ses mérites ;
c'est pourquoi il gouverne.
En vérité, précisément parce qu'il n'est le rival de personne, personne au monde ne peut rivaliser avec lui.

J.J. Duyvendak

C'est pourquoi le Sage comprend, embrasse l'Unique et devient un exemple pour le monde.
Il ne souhaite pas paraître une lumière,
et c'est pourquoi il est illuminé.
Il ne cherche pas à être l'homme voulu,
c'est pourquoi il surpasse les autres.
Il ne se vante pas de son travail,
c'est pourquoi il a du mérite.
Il ne s'estime pas élevé,
c'est pourquoi il est supérieur.
Il ne lutte pas, c'est justement pourquoi personne au monde ne peut se mesurer à lui.

Henri Borel

wu wei comme le nomme Lao Zi. C'est la voie qui prend toute une vie, voie suivant laquelle l'homme au comportement traditionnel crée toujours plus de place en lui à l'homme axé sur *Tao*.

J. van Rijckenborgh dit à ce sujet :

« Même si dans cette phase l'homme dispose et doit encore se servir de son corps physique (l'ancien'), il règnera pourtant avec amour sur le royaume qui est loin d'être parfait, dans le *wu wei*, c'est-à-dire de manière non égocentrique, il foulera la voie du renouvellement. »

La voie du *wu wei* pose comme condition d'être silencieux. Non pas un silence ostensible car celui-ci procède de la volonté et inévitablement suit le bruit tapageur.

Le silence dont il s'agit est un silence intérieur, issu d'une orientation sur l'immuable centre du cœur. Une orientation liée au *non faire*. Alors

la personne se vide de sa propre importance, comme se tarit la vallée d'une rivière. Ce vide se remplit alors instantanément de la force de *Tao*, le *Téh*.

Que dit à ce propos J. van Rijckenborgh ?

« Le transfigurisme parle de la perte du soi, d'une complète perte de soi. Et par cette perte on gagne Cela. Cela désigne la valeur du transfigurisme. Cela est *Tao*. C'est l'homme-dieu non encore né, dans ce qu'il a d'indéterminé. Cela n'a plus rien de moi-même, Cela pourtant naît par le sacrifice de moi-même. C'est un mystère essentiel. »

Le 'roi' d'aujourd'hui ne peut être roi que parce qu'il est serviable, et se tient en bas comme une rivière dans la vallée. Il en a les moyens parce qu'il porte *Tao* en son cœur. ☸

Un jardin de lumière

« Tu n'es ni l'huile ni l'air, » dit un jour Dag Hammarskjöld, « tu n'es que la mèche, le point où la flamme produit de la lumière. Tu n'es que la lentille sous le faisceau de lumière. Tu ne peux la recevoir, la répandre et la posséder qu'à la manière d'une lentille. Si tu te cherches toi-même, tu dérobes la transparence de la lentille. La vie qui se révèle à toi est à la mesure de ta transparence – la faculté de ne plus te prendre pour le but. Et c'est en fonction de ta progression en tant qu'instrument de service, que toi-même tu seras connu. »

A première vue, en matière de cohabitation et de collaboration, il nous est donné d'apprendre des animaux et des plantes. La diversité des combinaisons s'avère déjà surprenante. Qu'un éléphant s'en aille gaiement en compagnie d'une souris n'est pas extraordinaire dans un conte mais dans la réalité, c'est moins évident.

Quant à nous, êtres humains, nous sommes frappés d'un handicap tenace : nous sommes devenus des « individus » du fait que l'exceptionnelle conscience empliée de perspectives embrassant le cosmos s'est trouvée obombrée par une conscience de soi. « Individu » signifie étymologiquement « non sécable », soit : à prendre tel quel ou à laisser, sans véritablement autoriser une possibilité de compromis. Il est donc prévisible qu'un tel centre du monde ou 'nombri', s'il croise notre chemin, entre en collision avec celui que nous choisissons et cultivons en nous-même. Et les chances sont minimales que tous deux parviennent, cahin-caha, à cohabiter ; quant à collaborer avec d'autres ou en groupe, voilà qui se révèle plus malaisé encore.

Une action collective est-elle possible ? Car en définitive, un projet collectif est réalisé par des individus, à l'instar de ce jeu où les joueurs tirent tous sur une même corde. L'harmonie qui s'instaure entre le groupe et l'individu dépend en grande partie de ce qu'ils s'accordent mutuellement comme espace, comme liberté de vision et d'action, du regard qu'ils se portent. Une tâche col-

lective se gère tant de l'extérieur, selon une direction reconnue par tous, que de l'intérieur, mue par la solidarité et l'enthousiasme. L'un pourra dire : « Je dessine les plans », et l'autre : « Je m'occupe du décor » ; la petite femme peu avenante qui procède au nettoyage pourra avoir une plus large vision du chantier en cours et penser fièrement : « *Nous* construisons une cathédrale ! » Ici se révèle une conscience d'identité qui dépasse celle de la somme des individus du groupe.

Le déroulement des choses n'est cependant pas toujours aussi aisé. Nous avons tous, l'un ou l'autre, un défaut qui vire à l'excès dès qu'il est "piqué au vif" de manière inattendue. Le petit monticule devient une montagne difficile à franchir. Bien des rêves, petits et grands, tournent au cauchemar au pied de cette montagne ; ils s'enlisent dans l'esclandre et le conflit, alors que, précisément, il s'agit d'un seuil où un développement humain unique et insoupçonné peut prendre son essor. Dans *Le Châtiment de l'âme* Hermès donne ce conseil surprenant : « *Prends acte de l'essence, mais nie les propriétés.* » Voilà une parole à méditer, qui ne prendra vie que lorsqu'elle se dégagera du papier. L'homme que nous avons estimé ou aimé jusqu'à présent ne se résume pas à ce petit monticule que nous percevons chez lui comme une propriété intolérable ; ceci ne représente qu'un point figé de l'âme qui ne réfléchit pas la lumière. Il nous appartient à chaque fois d'échanger



une partie de *moi* pour une partie de l'*autre*, de déplacer notre prétendu 'centre' vers l'Autre, c'est-à-dire ce centre universel qui vit et opère en chacun de nous. Cet Autre est notre identité unique : elle marque nos justes place et fonction dans l'ensemble. Dans l'espace que nous libérons ainsi dans notre cœur peuvent grandir la puissance et la gloire de cet Autre.

À l'intérieur de ce processus, chaque dérangement intérieur peut s'estomper si nous relativisons et y apportons une touche d'humour clément. Ainsi, après avoir été confronté à la raideur d'une montagne, nous nous retrouvons dans un jardin de lumière.

Quand têtes, cœurs et mains fusionnent en un seul corps, chacun des membres peut accomplir sa tâche en toute liberté et en toute

autonomie, mais dirigé, en l'occurrence, par le centre, par l'esprit. Nous le savons : là où la Lumière peut œuvrer dans l'individu, elle opère dans le groupe entier. Ici aussi, le principe de base est « prendre et donner » : *prenez* votre place et *donnez-vous* à la tâche qui attend.

De la sorte, nous construisons une stature de lumière, chacun dans son cœur et, en même temps, collectivement, dans le groupe de ceux qui sont accordés pareillement ou avec d'autres, connus ou inconnus. Nous construisons une « demeure *Sancti Spiritus* » qui a aussi pour nom « Temple du milieu ».

En un tel lieu, la Lumière éclaire tous, sans distinction. Dans le grand Ordonnement de la Lumière, tout un chacun a sa place et sa tâche. ✪

* Au sujet de Dag Hammarskjöld, voir l'article page 45



Le Feu du Baal-Shem Tov

Le dix-huitième siècle est parfois présenté comme marquant l'apogée de la culture européenne. C'est par un point fort que débute cette période : l'apparition du génie Johann Sébastian Bach, et elle se termine avec de grands personnages, tels Voltaire, Wolfgang Amadeus Mozart et George Washington. En Europe de l'Est, à cette même époque, vit un homme particulier, issu de la communauté juive hassidique, communauté implantée dans de petites villes de Silésie : Miedzyborz, Szargrod et Ropczyce. Cet homme est le légendaire Israël Ben Eliezer, né en 1698 et mort en 1760, connu sous le nom de Baal-Shem Tov, ou Besht. En tant que mystique juif, il donna au hassidisme – courant mystique de la religion juive – une vision et une orientation tout autres. Une signification qui eut une grande influence sur le courant de la pensée juive et qui a ouvert de nouvelles perspectives fascinantes à l'âme de son peuple, ce qu'a magnifiquement illustré Martin Buber dans son livre « La Légende du Baal-Shem ».

Un Baal-Shem est un Maître du Nom. Baal-Shem Tov apporta un moment de joie et d'élévation dans une période d'inexprimables affections. Il fut, dans toutes les communautés juives, l'étincelle qui préserva de nombreuses familles des ténèbres et du vide. Son étincelle devint une flamme qui illumina l'obscurité ; grâce à lui, le hassidisme acquit un nouvel essor.

Remarquable est le fait qu'il disparut pour ainsi dire sur la pointe des pieds, sans laisser le moindre indice autobiographique. Il n'existe aucun portrait, aucun document comme preuve de son existence.

À l'élève qui avait confié son enseignement au papier, il dit : « *Il n'y rien de moi dans tes pages, tu pensais entendre ce que je n'ai pas dit. J'ai dit une chose, tu en as entendu une autre et tu en as écrit une troisième.* » Intérieurement empli d'éternité comme il l'était, il devint au cours du temps une légende, mais une légende aux conséquences profondes et durables. Le père d'Israël reconnut les talents exceptionnels de son fils à un âge précoce. Peu avant de mourir, il lui dit : « *Souviens-toi de ceci mon fils : Dieu est avec toi et tu ne dois craindre que Lui.* » Et Israël,

de son côté, ajoutera plus tard : « *Dieu voit, Dieu regarde. Il est en toute vie, en toute chose et tout témoigne de sa volonté. Il décide du nombre de fois qu'une feuille roule dans la poussière avant que le vent ne l'emporte.* »

Afin de le distinguer des Maîtres du Nom qui l'avaient précédé, l'on ajouta le terme de *Tov*, le Bon, le Baal-Shem Tov. Toujours en voyage, il réapparaissait tour à tour dans des villages, des forêts ou à une kermesse. Quand quelqu'un l'intéressait particulièrement, il s'efforçait de l'intégrer à son cercle d'amis, sans jamais faire la moindre distinction entre hommes et femmes. Les seuls qui ne trouvèrent pas grâce à ses yeux furent les rabbins officiels. Il se plaignit d'eux : « *Un jour, il y en aura tant, qu'ils empêcheront le Messie de venir.* »

Il n'avait pas beaucoup d'estime non plus pour les médecins, comme en témoigne ses propos : « *Ils pensent qu'ils peuvent tout interpréter, mais ils ne voient que l'extérieur des maux...* »

Il était surtout connu pour sa bienveillance, son attention et son affabilité.

« *Tant que la branche n'est pas séparée de l'arbre, il y a de l'espoir* », avait-il coutume de dire. Et aussi : « *Pour sortir ton ami de la fange, ne crains*

Ceci est la voie de la délivrance : que toutes les âmes et les étincelles d'âme issues de l'âme originelle cessent d'errer et retournent, purifiées, à la maison

pas de te salir », ou « Un petit tsadik aime de petits pécheurs, un grand tsadik aime de grands pécheurs ». (Un tsadik est un serviteur de Dieu). Et en effet, de nombreuses histoires circulent sur la conversion, grâce au Baal-Shem, de rabbins et autres personnages qui s'étaient écartés du droit chemin. Par principe il ne portait pas de jugement, il était là pour aider, non pour juger.

À son cocher il dit un jour : « Jette ton fouet je te prie, car même si le cheval doit subir une punition, qui dit que c'est toi qui doit la lui donner ? » Il n'éprouvait nulle honte à fréquenter des cercles plus ou moins suspects ; il y jugeait sa présence plus nécessaire que parmi ceux considérés comme justes. Un jour, il fut témoin d'une altercation entre sa femme et leur servante. Quand il vit que les deux femmes se préparaient pour se rendre au tribunal des rabbins, il se leva, passa ses habits de sabbat et les accompagna. « Pourquoi fais-tu cela ? » lui demanda sa femme, « Je n'ai pas besoin de ton aide. » Le Baal-Shem répondit : « Tu n'en a pas besoin, mais la bonne, oui. Toi, ils te connaissent, mais personne n'aidera la pauvre orpheline, personne ne la défendra. »

Dans le hassidisme de Baal-Shem Tov, les aspects les plus voilés de l'enseignement juif prévalent, un court laps de temps, sur les aspects officiels. Le point de départ du hassidisme est que l'Unique a tout donné, mais que tout doit être fait. Si les forces sont données par Dieu, c'est la tâche de l'homme de

les accepter et de travailler avec elles, car la perfection n'est le fait ni de l'héritage, ni de l'hérédité.

En raison de ses paroles et de son comportement, Israël ben Eliezer rencontra beaucoup d'incompréhension dans sa communauté. Il en donna une fois l'explication suivante : « Parmi les poules, il y en avait une qui avait couvé un canard et quand le canard se mit à l'eau, les poules angoissées cherchèrent de l'aide pour la pauvre bête, car elles ignoraient que l'eau était l'élément du canard. »

L'enseignement hassidique de ce sage est ce que la diaspora, le judaïsme dispersé partout dans le monde, a apporté de plus puissant, de plus exceptionnel ; il n'est rien de moins qu'une prédication de la renaissance.

Imaginons un palais aux portes innombrables et derrière chacune un trésor qui attend le visiteur, lequel n'éprouve plus, dès lors, le besoin de continuer, du fait qu'il peut y puiser à sa guise. Toutefois, au bout du couloir se tient le roi, prêt à recevoir ceux de ses sujets qui viennent pour lui et non pour ses trésors.

Un jour, le Baal-Shem demeura plus longtemps en prière que de coutume et, fatigués, nombre de ses élèves s'en allèrent. La fois suivante, il leur raconta à ce sujet ce qui suit : « Imaginez un oiseau rare sur la cime d'un arbre. Afin de l'attraper, les hommes forment une échelle vivante le long de laquelle l'un d'eux peut se hisser. Mais les hommes d'en bas, qui ne peuvent voir l'oi-



seau, perdent patience et rentrent chez eux. L'échelle humaine s'écroule et l'oiseau rare s'envole. »

Une autre fois, il leur expliqua la signification du hassidisme et leur demanda :

« Connaissez-vous l'histoire du forgeron qui voulait se rendre indépendant ? Il acheta une enclume, un marteau, un soufflet et se mit au travail, mais en vain, la forge demeura sans vie. Alors un vieux forgeron auquel il alla demander conseil lui dit : « Tu as tout ce dont tu as besoin, sauf l'étincelle. »

Et cela – disait le Baal-Shem – c'est précisément le hassidisme : l'étincelle ! L'enseignement hassidique et la vie des hassidim sont fondés sur quatre piliers :

*Hithlahabóeth (prononcez Hithlahavoute),
Aboda,
Kawwaná et
Sjiflóeth.*

HITHLAHABÓETH – L'ARDEUR DE NOTRE ASPIRATION Voici une comparaison : celui qui désire une femme ardemment et regarde ses

habits multicolores, ne désire pas l'habit et les couleurs, mais la magnificence de la femme désirée qui en est revêtue. Pareillement, alors que certains ne voient rien d'autre que les habits de ce monde, celui qui aspire à Dieu en vérité, ne voit, dans toutes choses extérieures, que la force et la puissance du Créateur, du commencement primordial qui vit à l'arrière-plan de tout. Les rose-croix nomment cela « le désir du salut ». C'est ainsi qu'est la vie terrestre du *Hithlahabóeth*, qui prend son envol au-dessus de toute limite et devient *un* avec Dieu.

Hithlahabóeth est aussi la coupe de la grâce et la clé éternelle ; elle révèle également le sens de la vie, l'élévation progressive vers l'infini. Les anges reposent en Dieu, mais les esprits sanctifiés progressent en Dieu. L'ange est celui qui ne change pas de place ; le saint est celui qui avance. C'est pourquoi le saint est au-dessus de l'ange. *Hithlahabóeth* signifie en même temps la fin de l'assujettissement, le brisement de la dernière chaîne, la dissolution qui libère de tout le terrestre.



Au point de repos au centre de notre être, nous entrons dans un monde où toutes choses sont de la même manière au repos. L'arbre devient alors un mystère, le nuage une révélation et chaque être humain un cosmos dont nous ne captions qu'un simple éclat de sa beauté. La vie simple est pleine de simplicité, mais elle nous ouvre un livre dont nous n'arrivons pas à lire plus d'une seule syllabe.

Dag Hammarskjöld

ABODA – LA RECHERCHE ET L'EMBRASSEMENT DE DIEU, ET LE SERVICE Le secret de la grâce est inexplicable. Entre chercher et trouver se situe tout le champ de tension de la vie humaine, oui, le retour mille fois répété de l'âme inquiète dans ses errances. Et pourtant : Dieu veut être recherché, et pourquoi alors ne voudrait-Il pas être trouvé ?

À ce propos, il existe une anecdote saisissante : Le petit-fils de rabbi Baruch, de la famille de Baal-Shem, jouait un jour à cache-cache avec un petit camarade. Il se cacha et demeura longtemps dans sa cachette ; il pensait que son camarade le cherchait sans parvenir à le trouver. Après avoir attendu très longtemps, il se montra enfin et vit que son camarade n'était plus dans les parages. Il comprit que dès le début, celui-ci ne l'avait pas cherché. Il alla voir son grand-père et se plaignit en pleurant de ce galopin. Alors des larmes coulèrent des yeux du rabbi Baruch et il dit : « *Ainsi Dieu parle aussi.* »

L'homme doit comprendre que sa souffrance provient de celle de la *Shekhina* (l'étincelle d'esprit emprisonnée). Il doit être pénétré du fait que son manque est le manque de la *Shekhina* ; et par conséquent, il ne doit pas chercher une solution à ses besoins propres, qu'ils soient d'ordre inférieur ou élevé, mais il doit se mettre au service de cette perte de la gloire divine et ainsi, spontanément, tout se résoudra, même sa propre souffrance. Il doit prendre soin de ne pas détruire la semence de l'éternel.

En ce qui concerne la prière, la *Shekhina* dit : « *Je suis la prière* ». Cela évoque le texte d'une cantate de J.S. Bach : « *Nous ne savons comment formuler notre prière, mais l'esprit en nous prie en poussant des soupirs inexprimables* ». Ou encore : « *Seigneur, Tu connais mes pensées, avant même qu'une parole ne me vienne aux lèvres.* »

On raconte qu'un jour, le Baal-Shem s'immobilisa sur le seuil d'un lieu de prière et s'abstint d'y pénétrer ; il dit avec répugnance : « *Je ne peux pas entrer ici car cette maison est remplie de haut en bas, oui, surencombrée de prières.* » Ses accompagnateurs furent étonnés, car il leur semblait qu'il ne pût exister plus grand mérite que celui-là, mais il leur expliqua : « *Quand la portée des paroles n'est pas dirigée sur ce qui se passe là-haut, alors elles ne peuvent pas s'élever et elles s'entassent jusqu'à remplir, du bas en haut, la maison de prière d'un dense fouillis.* » Et il poursuivit : « *Aucune prière n'est aussi fervente et ne s'élève en droite ligne jusqu'aux cieux, que la prière d'un homme simple qui ne sait que dire mais qui, inlassablement, tourne son aspiration du cœur vers Dieu. Dieu l'accepte tout comme le roi accepte le chant du rossignol dans la nuit de son jardin ; ce chant lui est plus doux que l'hommage des souverains dans la salle du trône.* »

Il est important aussi, selon le Baal-Shem, que quelqu'un qui aspire à la sanctification ranime sans cesse le feu, pour que, sur l'autel de son âme, l'ardeur ne s'éteigne pas ; Dieu lui-même prononce alors les paroles d'offrande.

LA KAWWANÁ La *Kawwaná* est le mystère de l'âme orientée sur le but. Il n'y a qu'un but, seul le but existe, le but auquel tous les chemins aboutissent, et nul chemin de traverse ne peut dévier éternellement. La *Kawwaná* est un rayon de la gloire de Dieu, un rayon qui demeure en tout cœur humain orienté sur la libération. Et la libération, c'est le retour d'exil de la *Shekhina* (l'étincelle divine), la disparition de tous les voiles de la gloire divine, la purification et l'union à son véritable Maître en une unité parfaite.

Pour un chercheur réellement sérieux, il apparaît que toute sa vie doit se passer ici et maintenant ; il ou elle entend la voix de la montée des eaux, son bouillonnement dans

Ceci est la voie de la délivrance : que toutes les âmes et les étincelles d'âme issues de l'âme originelle cessent d'errer et retournent, purifiées, à la maison

les ravins et il ou elle voit l'éternité germer dans les champs du temps comme si cela se passait dans son propre sang. Ainsi, un tel homme, une telle femme, ne peut plus penser à autre chose qu'à l'instant présent – maintenant vient le moment propice –, et ceci de plus en plus intensément, car de plus en plus impérieuses parlent les voix et de plus en plus urgente devient la germination.

En tout, ils perçoivent l'inaccompli et les imperfections, la voix des êtres leur parle et le souffle du vent apporte leur amertume. À leurs yeux, le monde est tel un fruit vert. En eux-mêmes, ils participent à la gloire, mais tout est lutte au dehors.

Cependant, la voie de la libération veut que toutes les âmes et étincelles d'âme issues de l'Âme originelle qui ont sombré dans le trouble du monde ou dans l'égarement au cours des temps et qui se sont éparpillées en toutes sortes de créatures, terminent leur errance et retournent purifiées à la maison.

Les *Hassidim* comparent cela au roi qui procède au début du banquet seulement lorsqu'arrive le dernier des invités. Tous les hommes sont les demeures des âmes errantes. Le sens et le but de la *Kawwaná* expriment

aussi qu'il est donné à l'homme d'élever ceux qui sont tombés et de libérer les prisonniers. Il ne s'agit donc pas seulement d'attendre, pas seulement d'aspirer, mais de participer à la libération du monde.

La *Kawwaná* c'est également le mystère de l'âme qui s'oriente en vue d'aider à la libération du monde. Les *Hassidim* disent : « *Celui ou celle qui prie et chante en état de sainteté, mange et parle en sainteté et conduit ses affaires en sainteté, grâce à elle, ou lui, les étincelles déchues seront relevées et les mondes déchus seront libérés et renouvelés.* »

SJIFLÓETH S'humilier plus ou moins n'est pas preuve de soumission. Le plus grand mal est d'oublier qu'on est fils de roi. En vérité, est humble celui qui perçoit les autres comme lui-même et lui-même dans les autres. Un *tsadik* déclara une fois : « *Quand le Messie vient et me dit que je suis meilleur que les autres, je lui réponds qu'il n'est pas le Messie.* »

L'humble vit en chaque être et, en chacun, il reconnaît la nature et la vertu. Puisqu'aucun d'eux n'est pour lui un *autre*, il sait au plus profond de lui-même qu'aucun d'eux n'est privé de sa valeur cachée ; il sait qu'il n'y a pas un homme qui n'ait son heure.

Celui qui vit dans les êtres, selon le mystère

de l'humilité, ne peut rien condamner : celui qui condamne un autre homme, se condamne lui-même. Celui qui se tient à l'écart du pécheur, quittera ce monde en coupable. Le saint souffre du péché d'un semblable comme si c'était son propre péché.

L'homme cherche Dieu dans l'ardeur de son aspiration, dans la solitude et, pourtant, il existe un service élevé qui ne peut être accompli qu'en commun. L'homme manifeste ainsi son « être-unique » dans sa vie avec les autres, et plus l'homme est unique en ce sens, plus il peut et veut donner aux autres, mais son don est limité par le receveur ; en effet, si l'on verse de l'eau d'une cruche dans une coupe, la coupe pose ses limites à ce don. L'homme dans son être-unique peut en pure perfection libérer les mondes déchus et plus il est pur et parfait, plus il sait profondément qu'il en fait partie intégrante si bien que, claire en lui, s'éveille la compréhension de la communauté des êtres. C'est aussi cela le mystère de l'humilité.

Le hassidisme du Baal-Shem nie toute abstraction et celui qui aime exclusivement Dieu en excluant l'homme, réduit son amour et son dieu à une abstraction. Le mystère de l'Amour se trouve dans l'unité et le mystère de Dieu également. Un *tsadik* dit un jour : « *Comment pouvez-vous dire que je suis un guide de ce siècle, si l'amour que je porte à mes proches et à ma famille est plus grand que celui que je ressens pour toute la famille humaine ?* »



À propos de l'importance de la communauté, le Baal-Shem explique ce qui suit. Quand un homme voit que son camarade le hait, alors il doit l'aimer d'autant plus, car la communauté des vivants est le chariot de la gloire divine. Or, quand il y a une fissure dans le chariot, il faut la réparer ; et là où il y a trop peu d'amour, de telle sorte que les jointures se disloquent, nous devons accroître l'amour, afin de vaincre l'imperfection. Dans un certain sens, le véritable travailleur ne se mêle pas des affaires des autres mais il accomplit sa part dans le but d'aider. Quand un homme veut chanter mais qu'il n'arrive pas à élever sa voix, si un autre lui vient en aide et entonne le chant, alors cet homme parvient à retrouver sa voix et c'est cela le secret de l'aide ! Et l'on ne doit pas considérer l'aide comme une vertu, mais elle assure la circulation au sein de l'existence.

LA LÉGENDE Nous venons de voir comment les quatre piliers du hassidisme forment pour ainsi dire un carré de construction.

Quant à la légende du Baal-Shem, elle peut se résumer au mythe du moi et Toi, de l'appelé et de Celui qui appelle, du limité qui entre dans l'Infini et de l'Infini qui a besoin du fini. Seul celui qui pénètre dans le non-être de l'Absolu, rencontre la main aidante de l'esprit. De même que la semence ne pousse pas avant de s'être ouverte dans la terre et d'avoir été assimilée par elle, ainsi l'homme qui veut qu'une nouvelle création naisse de lui, doit s'efforcer d'atteindre le Rien et là, Dieu éveille en lui une nouvelle création. Il est alors telle une source qui ne tarit jamais, un courant qui ne cesse de couler.

Il ressort de tout cela que la notion de Messie du Baal-Shem était différente de celle du judaïsme orthodoxe, qui attend toujours la venue de ce Messie, alors que le Christ est omniprésent et se trouve en chaque homme, comme une étincelle potentielle qui peut à chaque moment ressusciter.

Au rabbi David, qui, dans son orgueil, pensait par son ardent pouvoir, faire apparaître le Messie, le Baal-Shem Tov dit : *« Ô rabbi David, penses-tu qu'avec ta violence, tu puisses saisir l'insaisissable ? Même si cela pénètre jusqu'au ciel le plus intérieur et que ton bras vigoureux maîtrise le trône du Messie, penses-tu possible de Le tenir comme ma main tient maintenant ton épaule ? Le Messie vogue au-dessus des soleils et des corps célestes en une infinité de formes et tous les corps célestes gravitent à Sa rencontre pendant qu'ils mûrissent. Il est partout le gardien de l'âme croissante*

et élève de tous les abîmes les étincelles déchues. Journallement, Il meurt en silence, journallement, Il naît en silence, journallement, Il s'élève et Il redescend. »

Entendant ces paroles du Baal-Shem, le cœur et l'âme du rabbi David s'emplirent d'humilité et tout son être se transforma en vallée de larmes. Voyant cela, le Baal-Shem conclut : *« C'est ainsi que tu aides les étincelles divines déchues à s'élever, rabbi, c'est ainsi que tu es dans le Messie et que le Messie est en toi. »*

Nous terminons cet article avec le fils du Baal-Shem, rabbi Hirsch. En tant que successeur de son père, il lui manquait l'autorité et il se retira totalement en lui-même. Mais la nuit, dans un rêve, il demanda à son père : *« Comment dois-je servir Dieu ? »* Là-dessus, le Baal-Shem monta sur une haute montagne et sauta dans le précipice : *« Comme ça ! »* répondit-il. Et la fois suivante, il lui apparut comme une montagne de feu qui éclata en mille braises brûlantes, en s'exclamant : *« Et comme ça ! »*

Voilà comment vécut au temps du grand Johann Wolfgang Goethe, un peu plus vers l'Est, un autre grand homme, spirituellement très inspiré, à savoir Israël ben Eliezer, appelé le Baal-Shem Tov. ☺

Le penseur non conformiste

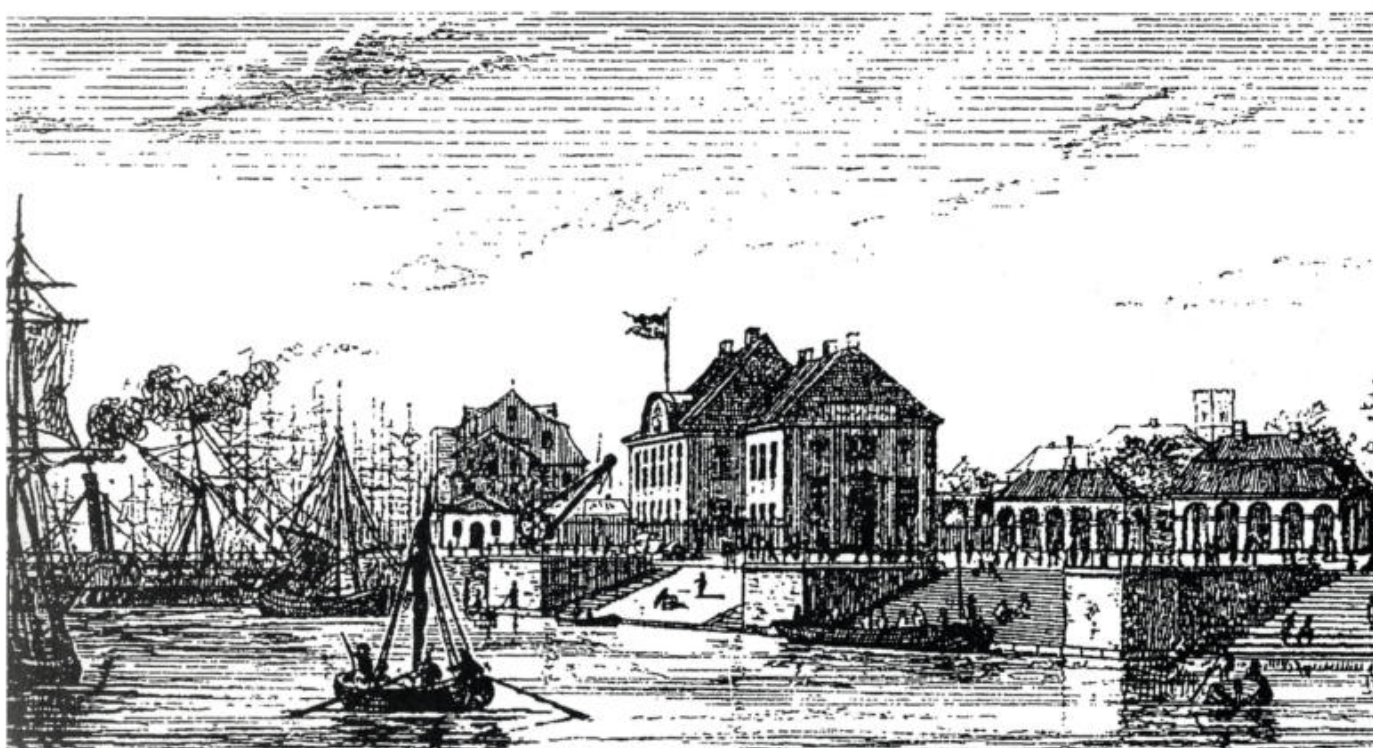


Bien que deux cents ans se soient déjà écoulés depuis la naissance du penseur Søren Kierkegaard (1813-1855), d'année en année, l'intérêt pour son travail semble croître. Les titres de ses œuvres les moins connues sont à présent disponibles pour un public plus large – ce qu'il avait lui-même prévu. Non par fausse modestie, mais parce qu'il savait qu'il ne serait compris que beaucoup plus tard et qu'il n'écrivait donc pas pour ses contemporains.

Kierkegaard avait l'habitude de décrire ses concitoyens comme des "exemplaires de gens de la masse", des gens qui ne peuvent être eux-mêmes parce qu'ils ne se suffisent jamais. Il attaque violemment leurs idées à la mode et coupe radicalement avec les us et coutumes de son époque. Et, finalement, il se retourne aussi contre les traditions religieuses de l'Église d'État dont ces gens font partie, nominalement surtout. Satisfactions bourgeoises dénuées de spiritualité qui, pour lui, ne portent plus trace du véritable christianisme spirituel ! Alors, plutôt que de suivre cette masse, Kierkegaard décide de délaisser les sentiers battus et d'aller son propre chemin pour se consacrer de tout son cœur et de toute son âme à la pratique de la confession chrétienne originelle. Et dans un effort pour la faire coïncider avec sa propre vie, il choisit la solitude d'une vie d'écrivain. À cette fin, il va jusqu'à rompre sa promesse de mariage avec sa fiancée et refuse d'exercer sa charge de pasteur à la campagne.

Et comme s'il se rendait compte qu'il ne lui serait accordé que peu de temps de vie – il mourra à 42 ans – il produit en un temps vraiment très bref une œuvre volumineuse. Cela ne lui apporta pas la reconnaissance que cette prestation méritait. Au contraire, il devient la cible d'articles satiriques de la presse locale. Et dans la rue, les enfants l'invectivent. À qui s'adresse ce penseur singulier et controversé qui préfère se cacher derrière de nombreux pseudonymes et donne à ses livres des

titres étranges ? Non seulement il travaille fébrilement à plusieurs ouvrages en même temps, mais il rassemble journallement des notes dans un journal. Il écrit pour le lecteur individuel – vous et moi – mais, parallèlement, il ne rend pas la vie facile au lecteur. On ne peut jamais bien identifier qui parle ni le but recherché. Ce, surtout parce qu'il pense que la vérité ne peut être partagée qu'indirectement. Ce n'est pas pour rien qu'il est considéré comme le précurseur du postmodernisme, qui démonte une à une les grandes interprétations et argumentations. Mais derrière toutes ces digressions détaillées, dictées par la bouche de ses nombreux alter egos, se cache un immense appel, un appel à l'adresse des individus pour lesquels il écrit. Il leur demande d'avoir le courage de mener une vie sincère tout comme lui et, pour ce faire, de n'utiliser que la boussole intérieure. Même s'il nous inquiète en permanence et nous confronte directement à nous-même, jamais il ne nous reprend ni ne nous interroge. Jamais il ne nous détourne de l'essentiel par des généralités banales – cet essentiel qui est toujours notre véritable Soi. Au contraire, il nous engage très directement à être autonomes, à exister vraiment, concrètement, sans que nous nous imaginions toutes sortes de choses sur nous-mêmes. Sans nous tromper avec des convictions étrangères à la vie et des raisonnements logiques. Sans non plus nous inspirer, de façon superficielle, des autres, de leurs comportements, leurs idéaux, leurs déceptions. Tout cela, pour tenter



d'échapper au poids de notre propre existence, pour n'être pas vraiment contraint de vivre. Tel n'est pas l'exemple qu'il donne lui-même. D'après lui, vivre pleinement ne peut jamais se faire à l'intérieur des murs sécurisants, des systèmes clos des croyances et de la foi. La vraie vie a besoin de l'atmosphère libre où l'on ose aller à contre-courant. Il prône la vie de la personne qui aspire à ce que, au fond, elle est déjà, qui peut réellement être ce qu'elle veut devenir. Une vie concrète, dans toute son incertitude,

doit se jouer au milieu d'un monde fait de contradictions et de conflits. Il ne s'agit pas, en premier lieu, de la vie des sens de "l'homme esthétique", comme le nomme Kierkegaard, l'homme qui reste accroché aux moments passagers de bonheur et de malheur, aux jouissances et aux tourments que le monde des expériences lui offre. Kierkegaard trouve nécessaire de nous élever, par notre libre arbitre, hors de l'immédiateté de ce monde. Pourtant, il ne pense pas qu'une culture collective permette à "l'homme éthique" de se libérer, pour

peu qu'elle s'en tienne à des prescriptions morales et religieuses. Celles-ci ne peuvent tout au plus que l'inciter à s'adapter sans critique à la médiocrité d'un monde incapable d'apaiser sa conscience propre.

Kierkegaard règle impitoyablement leur compte à toutes les réflexions intellectuelles qui divisent tout en notions logiques et en assertions contradictoires, avec tous les jugements au sujet du vrai ou du faux, du bon ou du mauvais. Selon lui, il n'est pas possible de découvrir la vérité objective en se référant à des faits historiques ou à une connaissance extérieure de la science de la nature. Jamais cela n'aidera une personne à réaliser et concrétiser l'unité non reproductible au cœur de sa propre destinée. Cela, Kierkegaard le sait très bien, car il l'a lui-même éprouvé dans la chair. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il puisse esquisser et analyser de façon si détaillée toutes ces possibilités existentielles. Dans ses descriptions, il parcourt toutes les voies sans issue d'où il est lui-même revenu, qu'il considère comme définitivement closes. À cause des échecs et de notre impuissance à vivre pleinement la vie comme elle devrait l'être, le doute et un profond désespoir nous atteignent irrévocablement là où tout chemin de vie prend fin.

Ainsi, il nous place devant notre unique mission : oser vivre en tant qu'individu. Il nous abandonne à notre peur existentielle, dans un état qu'il appelle l'incertitude objective, dans la position très précaire où, nulle part, ce monde ne nous procure de protection. En

La parole est à Kierkegaard

La plupart des gens, s'ils souffrent d'une façon ou d'une autre depuis leur plus tendre enfance, auront à porter une sorte de croix, une de ces tristes limitations pour leur âme. À commencer par espérer et par croire que tout va quand même s'améliorer, que Dieu va certainement tout arranger, etc. Puis, lentement mais sûrement, s'il n'y a pas d'amélioration, ils auront petit à petit recours à l'aide de l'éternel, c'est-à-dire qu'ils apprendront à se résigner et à se fortifier, se suffisant de l'éternel.

L'homme porteur d'une nature plus profonde, quelqu'un qui, par prédestination divine est porté sur l'éternité, comprend dès le début qu'il doit porter cette souffrance aussi longtemps qu'il vivra, qu'il ne peut s'attendre à recevoir de Dieu une forme d'aide aussi extraordinaire que paradoxale. Mais il n'en demeure pas moins que, pour lui, Dieu est toujours l'amour parfait, il n'en peut douter. Donc il se résigne, et parce que l'infini lui est proche, il trouve le repos dans cette certitude constante et heureuse que Dieu est amour. Mais la souffrance, il doit l'accepter. Au cours du temps, lorsqu'il est de plus en plus absorbé concrètement par la réalité de l'existence, lorsqu'il revient à lui-même en tant qu'être fini, ☞

En raison de l'accent qu'il met sur la vie concrète, sur l'unité de la condition humaine, et sur le libre arbitre, Kierkegaard est considéré comme le père de l'existentialisme. Ceci fut reconnu dans de larges cercles par des figures comme Jean-Paul Sartre (1905-1980) et Albert Camus (1913-1960). Cela valut à l'existentialisme d'être teinté d'athéisme. D'après les existentialistes, en effet, l'homme ne devient véritablement libre et lui-même, qu'en se défaisant de toute tutelle exercée par un Dieu faisant autorité. Un philosophe *pas-tout-à-fait-irréprochable* tel Martin Heidegger

(1889-1976), plaçait néanmoins toujours l'existence en liaison étroite avec l'essence, avec le Soi. La Vérité se soustrayait selon lui à toute forme de pensée, mais apparaissait à la lumière dès qu'elle pouvait se révéler, quitter son mystère au sein même de la vie concrète. Comme dans le mot grec *a-léthéia*, n'être plus caché, littéralement: ne plus séjourner dans l'oubli de *Léthé*. Parmi ses élèves ayant atteint la notoriété, on peut nommer, entre autres, Hannah Arendt, d'origine juive (1906-1975), célèbre pour son compte-rendu qui fit grand bruit lors du procès-Eichmann, tenu en Israël

même temps, il nous exhorte, dans tous ses écrits, à ne pas fuir devant peur et incertitude mais à les éprouver à fond. Aux risques – il le signale lui-même – de s'enfermer encore davantage en soi-même et de céder à la tentation de vouloir retomber dans les acquis du passé ou se perdre soi-même dans des rêves et des projets d'avenir. Ceux-là ne peuvent plus nous aider si nous ne réussissons pas à donner, dans le présent, expression à notre propre vie et à nous-même. C'est là l'unique manière d'acquérir la connaissance exacte qui est sagesse vivante et véritable. Non une sagesse fournie par des slogans ou apprise dans les livres. La condition en est une connaissance de soi par laquelle nous pénétrons tout le temporel qui coïncide avec nous-mêmes, mais également la connaissance de "celui" qui constitue le fondement de notre Soi. Il échappe à toute temporalité, il est transcendant ; il est l'absolu insondable qui génère le soi concret. Ainsi, Kierkegaard nous place finalement devant le

paradoxe de notre propre vie, qu'il considère comme la synthèse du temps et de l'éternité, du fini et de l'infini.

Seule la conscience profonde de cette situation périlleuse peut nous procurer l'intériorité nécessaire pour agir, pour, comme il le dit, vivre en allant de l'avant, de désespoir en espoir, de peur en confiance, de fermeture en ouverture. Le monde du connu, le côté extérieur des choses n'engendrent jamais semblable réalisation. La science ne le peut, ni le mérite social, pas plus que l'engagement par trop humain de la foi. C'est pourquoi Kierkegaard nous invite résolument à choisir pour nous-même, pas dans les choses provisoires, mais dans un sens absolu. Car ne pas être soi-même, c'est être sans esprit – cela, il le dit sans ambages. C'est pourquoi il est nécessaire d'oser faire soi-même le saut qui n'est en rien explicable. Une percée radicale, hors du connu, jusqu'à l'inconnu absolu, jusqu'au tout autre, dans l'abîme de l'existence, dans ce qui ne peut être

dans les années 60. Retenons également Hans Jonas (1903-1993) qui, dans sa recherche spirituelle sur les gnostiques d'Alexandrie, vit de grandes similitudes avec l'existentialisme, lors de ses lectures sur « l'état de chute » de l'homme. Lorsque nous lisons attentivement l'œuvre de Kierkegaard, celui-ci fait d'ailleurs une distinction entre l'esthétique, l'éthique et le religieux, analogue à celle des gnostiques quand ils parlaient de l'*hylique* (matériel), du *psychique* (l'homme-âme-naturel) et de l'homme *pneumatique* (l'homme-âme-esprit).

ni pensé, ni compris. C'est en même temps la compréhension la plus inaliénable que quelqu'un puisse acquérir, et c'est pourquoi ce ne peut jamais être la somme de toutes les expériences finies et temporaires. Rien ne peut affaiblir cet appel, il ne peut être étouffé par des argumentations. Kierkegaard nous demande expressément de ne plus nous cramponner au fini, parce que cela conduit toujours à un enfermement démoniaque, comme c'est le cas avec tout l'aveuglement idéologique des systèmes totalitaires qui enferment l'absolu dans le conditionnel. Ce que notre philosophe espère, c'est que, par le biais de toutes nos limitations temporaires, nous devenions conscients de l'éternel en nous, du spirituel en nous. Dans le penser et le faire, dans le faire et le non-faire. Kierkegaard appelle cela la "résignation", se défaire de la vie, renoncer à soi-même. Paradoxalement, être authentique à l'égard de soi-même demande un abandon de soi. Mais ce n'est pas tout car

lorsque le temps et la marche du temps exercent leur pouvoir sur lui, et que, malgré tous ses efforts, d'année en année, il devient tout de même vraiment difficile de continuer à vivre avec uniquement l'aide de l'éternel, quand, avec modestie, il devient un peu plus humain, ou apprend ce que signifie être humain (car dans sa résignation il est encore trop idéal, trop abstrait, cette façon de se résigner cache toujours un désespoir) – alors l'éventualité de la foi signifie pour lui qu'à présent il pourrait croire, en vertu de l'absurde, que Dieu lui viendra en aide dans la finitude.

(Fragment de son journal)

Tout cela signifie que la plupart des gens n'atteignent pas l'état de foi. Ils vivent longtemps dans l'immédiateté, avant de parvenir à une certaine réflexion. Puis ils meurent. Ceux qui font exception ont un point de départ différent :

ils sont dialectiques dès leur jeunesse ; sans l'immédiateté, ils commencent par la dialectique, la réflexion, et continuent à vivre ainsi pendant des années (à peu près aussi longtemps que les autres le font dans l'immédiateté), ensuite, ayant mûri, l'éventualité de la foi se présente à eux. Car la foi c'est l'immédiateté après la réflexion. ☞

Après que Søren rompit ses fiançailles avec Régine Olsen, il fit transformer sa bague de fiançailles en une bague en forme de croix, symbole de la transformation de son amour humain en un amour supérieur, spirituel, et signe d'un engagement éternel. Il mit fin à son propre bonheur considérant qu'il ne pouvait être un bon mari et ne voulant pas rendre Régine malheureuse, ce qui lui causa une souffrance plus grande encore.



il y a toujours un mouvement double, une répétition, un retour de ce qu'on vient d'abandonner. Par ce processus de détachement s'ouvrent en même temps les portes menant à la plénitude de la vie spirituelle. Comme dans une renaissance, pas une naissance dans le monde temporel comme celle de l'ancien soi, mais une nouvelle naissance, dans le monde spirituel. Car on ne peut devenir soi-même que lorsque l'on abandonne l'illusion du soi autonome, de même que le contrôle de son propre soi. Cependant, d'après Kierkegaard, cela n'implique pas que l'on veuille échapper à la finitude, dans une sorte de désir mystique

illimité. Car c'est précisément au milieu du fini que l'infini doit parvenir à se réaliser. C'est en se tenant simplement dans le changement que l'homme peut s'abandonner en confiance à ce qui dépasse tout changement. Vivre pleinement et devenir vraiment soi-même, c'est être transparent, ouvert à la vie transcendante. Une telle vie requiert de ne pas s'attarder ni de s'enfermer dans l'instant fugace, mais d'être vraiment "dans le temps". Kierkegaard ne cherche pas l'éternité très loin, mais justement très près, sur le fil des événements de la vie, au point de rencontre de l'éternité et du temps. Là, en toute instantanéité, on se

tient à l'endroit précis où coïncident immobilité et mouvement. Alors on retourne à l'état originel d'innocence. Cela, en une deuxième immédiateté qui ne fléchit pas devant le penser critique, comme chez l'homme 'esthétique' en lequel l'esprit est encore endormi, mais en l'immédiateté d'un soi qui a dépassé le penser : qui est devenu esprit - un esprit autonome. Le soi de quelqu'un qui, inconditionnellement, a osé s'abandonner à l'absolu : c'est la finalité de l'homme qui, en complète et volontaire obéissance, a pris sur lui la croix de sa vie concrète. Et du fait qu'il est en même temps devenu lui-même, il parvient au repos en chemin. Non le repos d'une mollesse bourgeoise, comme l'a observée Kierkegaard tout autour de lui, mais le repos de quelqu'un qui démontre sa grandeur réelle en ne cherchant absolument pas à devenir quoi que ce soit. ☪

Bien sûr, ces exceptions-là ont eu une enfance et une jeunesse très malheureuses.

Car en fait, être réfléchi à un âge qui, par nature, vit dans l'immédiateté, est une forme de profonde mélancolie. Mais ils recoivent quelque chose en retour. La plupart des gens n'arrivent jamais à être esprit. Car toutes ces années malheureuses à vivre dans l'immédiateté représentent, sur le plan spirituel, qu'une régression ; c'est pourquoi ils ne deviendront jamais esprit. Mais l'enfance et la jeunesse malheureuses des exceptions s'épanouissent jusqu'à les faire accéder à l'esprit.

(Fragment de son journal intime)

Biographie de Søren Kierkegaard

1813	né le 5 mai à Copenhague.		
1830/40	études philosophiques et théologiques.		
1838	son père meurt d'une maladie contagieuse, puis tous les enfants décèdent les uns après les autres, sauf un de ses frères et lui-même.		
1840	fiançailles avec Régine Olsen.	1846	<i>Post-scriptum non-scientifique de clôture</i> paraît sous le pseudonyme de Johannes Climacus ; il est vivement attaqué dans une série d'articles du journal <i>Korsaar</i> .
1841	soutien de sa thèse "Sur l'ironie" ; rupture de ses fiançailles pour des raisons inexplicables ; séjour de deux années à Berlin où il suit les cours de Friedrich Von Schelling, philosophe fort influencé par Jacob Böhme.	1849	<i>La maladie jusqu'à ce que mort s'ensuive</i> , de Anti-Climacus.
1843/44	années où paraissent des livres importants écrits sous divers pseudonymes comme <i>Ou bien... ou bien</i> , de Victor Emerita, <i>Crainte et trem-</i>	1850	<i>École de christianisme</i> , de Anti-Climacus.
		1855	s'écroule épuisé dans la rue et meurt le 11 septembre après sa prise en charge à l'hôpital de Copenhague.

Bâtir et démolir

Depuis que l'ésotérisme occidental a pris sa place dans la culture en vue de l'auto-réalisation, il est courant de parler de la nécessaire transformation de soi, de la transmutation ou changement intérieur. À cela, il convient d'ajouter le processus qui mène à la transfiguration, autrement dit, à la construction d'un nouveau véhicule ou d'un nouveau corps pour la conscience. Cette alchimie intérieure implique purification et nettoyage dans le système microcosmique qui, au cours du temps, a plongé et s'est enfermé dans la densité « physique ».

Les images les plus concrètes de la transformation sont probablement celles de la démolition et de la reconstruction : pour construire un nouveau bâtiment, pour ériger un nouveau temple, il est nécessaire de démolir l'ancienne construction. La variante occidentale extrême consiste à passer à une démolition totale, où l'on anéantit jusqu'à la moindre trace de nature et de culture. Dans les cultures indienne et arabe, figure également l'aspect religieux du « destructeur », l'un des effets ardents de l'esprit divin, qui peut éradiquer, extirper là où c'est nécessaire. Et ce, dans l'idée qu'un nouveau départ ne peut être pris que si l'ancien est démoli jusqu'en ses fondations. Dans les temps modernes, ce processus est, de manière suggestive, nommé « destruction créatrice ». Cela signifie que déjà pendant la destruction, s'édifie une construction qui correspond à une 'recréation'.

La création de la nouvelle construction fait un usage direct de l'énergie libérée lors de la destruction. Faire table rase constitue la base la plus sûre pour la nouvelle transformation ; à noter que la construction doit être préparée, qu'elle demande un aménagement, sans quoi l'espace créé devient une aire d'oisiveté et ressemble à l'eau stagnante d'une mare. La coupe sombre, ou table rase, représente alors la porte ouverte à la dépravation. Le but de « démolir et bâtir » est de renouveler la vie grâce à un engagement actif et dynamique. L'homme occidental possède une prédisposition culturelle pour ce type de travail. En effet, à tous égards, la supplantation de l'ancien par le nouveau, avec tout ce que cela peut

rapporter, est bien le but de la vie ! On reconnaît cette attitude dans l'art, mais aussi et surtout dans l'économie où stagnation signifie déclin. Or la croissance est sacrée, tant dans l'économie que dans l'art, où l'ancien est remplacé par le moderne, parce que le nouvel esprit doit pouvoir s'exprimer. Dans le christianisme également, la religion occidentale dominante, il s'agit, dans ce cas, de la victoire. Non celle de l'individu, de la personnalité ou de l'ego, mais bien de l'âme, dans l'esprit du Christ. Selon Paul, la victoire *engloutira* même la nature de la mort.

La formule de « démolir pour bâtir » semble connaître un essor universel. En effet, elle est appliquée à de nombreux domaines de par le monde et supplante d'autres formules dans le développement que l'on essaye de susciter. Pensez par exemple à l'économie auto-suffisante, au développement durable, aux produits biologiques ou à l'écologie. Tout bien considéré – dit-on – oui, il serait utile de mettre un frein à la perte de la biodiversité, mais en fin de compte, il faut quand même faire du profit, obtenir des gains financiers ! La dynamique est trop grande dans la société occidentale, et même mondiale, pour passer à une économie auto-suffisante.

Ainsi, il y a de quoi devenir 'accro' de l'idée que, pour croître, il faut construire. Nous le voyons dans les bureaux et les bâtiments commerciaux, et à plus grande échelle encore, dans toute activité économique. En outre, on le retrouve dans les processus psychologiques et le développement de la conscience, des domaines où 'l'industrie' du développement personnel, avec son marché



de thérapies en tout genre, procure d'énormes profits. « Je grandis, donc je suis » pourrait être la devise d'un esclavage au devoir de construire. Mais puisque *tout* doit tourner en son contraire, cela pourrait aussi se produire avec cette idée dominante de croissance 'à tout crin' ? Est-ce que nous pouvons imaginer une culture où l'idée de « Je grandis, donc je suis » connaîtrait une période de récession structurelle ? L'heure actuelle semble le suggérer ! Comme la croissance saine se transforme de plus en plus en une croissance qui n'a plus rien de naturel mais est au contraire imposée et forcée, on peut naturellement s'y attendre.

CROISSANCE PERVERSE Quand une civilisation devient encombrante pour la nature, on parle de « croissance perverse ». Une culture pervertie de cette façon montre des signes de chute plutôt que de croissance ultime. Et alors se pose la question paradoxale pour ceux qui sont restés intègres : peut-on, dans un temps de récession et de déclin culturel, « faire du profit » pour la conscience ? L'âme peut-elle croître et conserver la perspective d'obtenir une victoire ? Elle doit d'abord voir que nul progrès n'est possible en s'agrippant à la matière – comme J. van Rijckenborgh l'a si

justement écrit –, en s'efforçant de s'y attacher, en s'accrochant à la croissance et à la prospérité illimitées. Peut-on alors continuer à s'en sortir avec la formule « démolir et bâtir » ?

L'histoire montre que, souvent, l'éclosion culturelle et spirituelle qui incite l'individu à une construction intérieure, va de pair avec la croissance économique et la prospérité. De grands éveils 'spirituels' ont souvent pu se développer parallèlement à la prospérité économique.

Or le temps de la prospérité économique a passé la phase de construction. En Europe en particulier, nous arrivons du point de vue démographique, économique et culturel à une phase de crispation. Le déclin actuel, de ce qui était autrefois une civilisation pionnière, se manifeste surtout dans une série ininterrompue de démasquages, de révélations, et d'informations choquantes ! Tout ce qui auparavant pouvait rester caché comme scandales, corruption et criminalité, apparaît au grand jour sur la place publique.

Et quiconque est quelque peu observateur prend conscience de la pagaille et de la "coupe sombre" opérée par l'économie de pillage et la maximisation des profits au sein des valeurs réelles. Et cela, au détriment de tout.



REGARDER L'ESPRIT DU MAL DANS LES YEUX Voilà comment nous apprenons à connaître la maladie de l'esprit qui harcèle le monde et l'humanité ; une maladie qui nous invite, oui, nous force à participer, sous prétexte qu'un homme doit bien gagner sa vie d'une manière ou d'une autre, n'est-ce pas ? Et la question se pose : quel est le gain pour l'âme, qui, ainsi, a vu « Méduse » en face ? L'âme est-elle en effet condamnée à mourir ? Pour l'âme, qui a pu observer cet esprit du mal dans sa nature sauvage devenue dès lors transparente, cette possibilité d'un gain est certainement présente. Mais elle est faible, parce que, en tant qu'homme, vous avez des limites dans ce que vous pouvez porter ou supporter. Et cet équilibre de l'âme est considérablement menacé. C'est pourtant cette transparence, cette perte ou dissolution des limites à l'échelle mondiale qui donnent à l'âme la possibilité de se relier à d'autres personnes intègres pour former, ou mieux, pour réaliser une unité spirituelle. Précisément parce que les frontières ont disparu. Non une unité qui existe en soi, mais une unité associée à l'amour et à la compassion. Il n'est dès lors plus nécessaire d'opérer de coupe sombre, ni de démolition et de construction forcées ; elles sont même plutôt nuisibles. Dans cette compréhension, l'âme peut faire œuvre

de constructeur spirituel, en utilisant les subtiles valeurs éthériques libérées par l'amour. Briser est un lâcher-prise conscient de ce qui n'est plus nécessaire et qui pourrait même, conformément à la nouvelle vision, faire stagner les choses en créant, pour ainsi dire, un barrage au courant éternel qui tente d'affluer dans le microcosme.

Un mystique donna ce témoignage : « Ainsi que l'eau coule, ainsi coule la lumière vivante. » Et dans ce courant, l'âme se relie non seulement à des gens intègres qui peuvent être appelés frères et sœurs, mais aussi à la Source. La Source qui est le Soleil et la Divinité intérieures. Cette connexion ne peut être rompue parce que le bâtiment intérieur a entretemps été édifié.

Cet état de « racheté » entraîne une responsabilité immédiate parce que l'âme, immortelle, peut alors distinguer ce qui est salutaire de ce qui est pernicieux. Ainsi, l'édifice interne demeure intact. Voilà comment les rosicruciens bâtissent leur maison, depuis des siècles. C'est une sphère spirituelle qui s'est construite comme une maison. Nous, les habitants de cette demeure, nous la gardons propre en ne négligeant pas le processus de purification intérieure et extérieure. Plus rien ne peut être brisé pour autant que nous persévérions dans la purification. Alors, le courant de lumière ne tarit plus. Le lien avec l'unité est à jamais rétabli. ☸

L'illumination, source pour un engagement



La mort du chef de l'O.N.U., Dag Hammarskjöld, il y a déjà 52 ans, demeure entourée d'énigmes. Son journal publié à titre posthume est jugé par beaucoup comme une source d'inspiration spirituelle. Dans la nuit du 17 au 18 septembre 1961, un petit avion s'écrase près de l'aéroport de Ndola en Rhodésie du Nord (actuelle Zambie). Normalement, l'incident n'aurait pas eu de retentissement au niveau international si, à l'arrière, n'avait pris place Dag Hammarskjöld, alors secrétaire général de l'Organisation des Nations unies.

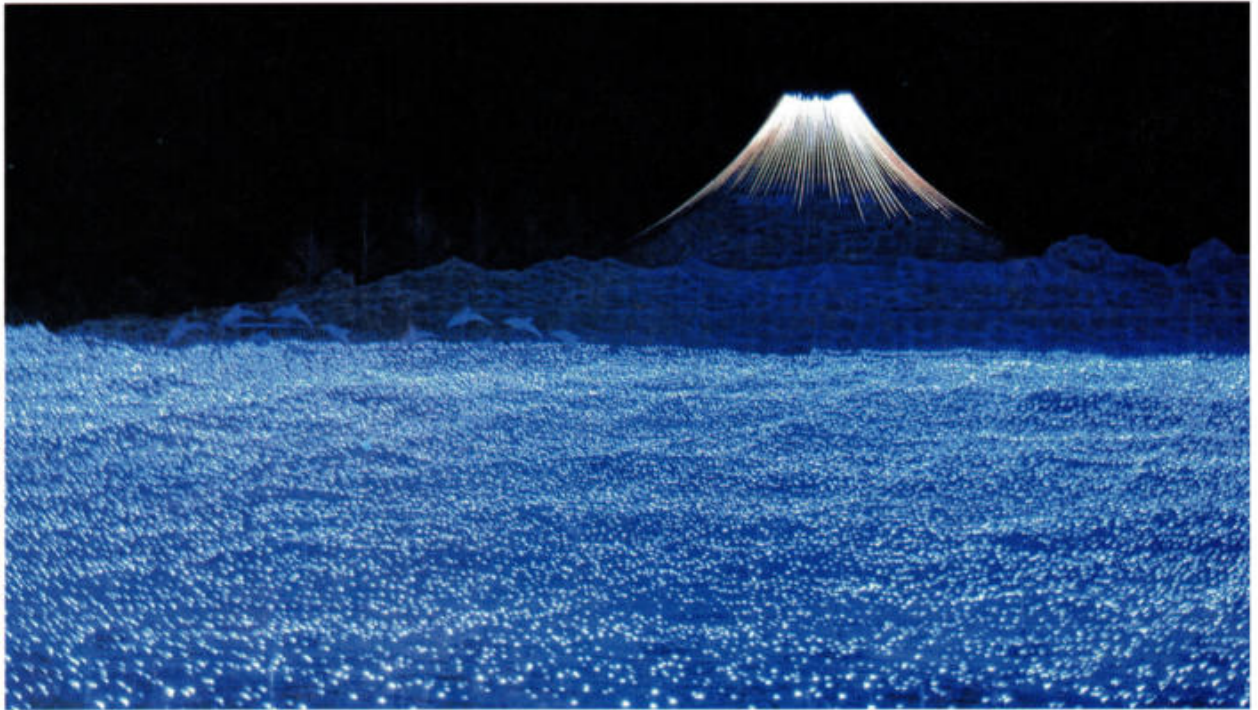
Jeroen van der Zeeuw*

LA NUIT NOIRE D'UN DIPLOMATE

La mort fut un choc pour la communauté internationale. Le Suédois Hammarskjöld était admiré, tant par ses amis que par ses ennemis, en vertu de son action décisive comme conciliateur pendant la guerre froide en divers points chauds du globe. Pas encore tout à fait remis du choc, quelques amis et collègues de Hammarskjöld commencèrent à vider son appartement dans l'Upper East Side de Manhattan. C'est là qu'ils firent une découverte surprenante. Dans sa table de chevet, ils trouvèrent une chemise en carton avec des feuilles volantes, bien classées. Sur la chemise était collée une note adressée à un ami. C'était comme si Hammarskjöld avait prévu que ces documents seraient trouvés par autrui. Il s'avéra qu'il s'agissait d'un document très personnel, une sorte de journal intime. Mais ce n'était pas un journal de notes sur les nombreuses rencontres de Hammarskjöld avec les grands de la terre. Ces notes étaient souvent de courtes considérations profondément philosophiques et théologiques qui offrent au lecteur un aperçu de l'âme de Hammarskjöld. Il les appelait « mes négociations avec moi-même - et avec Dieu. » Il leur avait donné pour titre : « Jalons », soit des *cairns*, des bonshommes en pierres que les voyageurs construisent dans les régions inhospitalières pour retrouver leur chemin. Pour Hammarskjöld, ces notes de journal intime marquent des étapes du

chemin intérieur, souvent inhospitalier, qu'il parcourut au cours de sa vie. Le journal fut publié en 1963, et en 1965 parut une traduction en néerlandais. Lorsqu'en 1982, aux Pays-Bas, Ruud Lubbers prit ses fonctions en tant que premier ministre, la Reine Beatrix lui offrit une copie de « Jalons ». Dans l'extrême nord de la Suède, depuis 2004, on peut suivre « le sentier de pèlerinage Dag Hammarskjöld » qui se parcourt en six étapes, en six jours. Chaque jour, le randonneur fait halte sur une aire de repos où il découvre un texte extrait de « Jalons » qu'il peut méditer.

IRRITATION La publication du journal de Hammarskjöld a causé de la surprise, mais aussi de l'irritation. Bien qu'il fût réservé, voire timide, ses amis et collègues le connaissaient comme un homme chaleureux, d'une grande profondeur d'esprit. Hammarskjöld aimait la littérature, la poésie, l'art, la philosophie et la nature, et il affectionnait les montagnes de Laponie. Cependant, même ses plus proches amis et collaborateurs furent surpris qu'il ait fait preuve d'une spiritualité aussi profonde. Chez d'autres, « Jalons » provoqua de l'irritation, particulièrement dans les milieux laïques de Suède. Certains journalistes l'ont même ridiculisé. Ils ne pouvaient admettre que quelqu'un de la carrure de Hammarskjöld ait été en même temps aussi profondément spirituel.



Pour tout ce qui était :
Merci.
Pour tout ce qui viendra :
Oui !
Dag Hammerskjöld

L'instant où Dag Hammarskjöld dit « oui » à quelque chose ou à quelqu'un fut un moment crucial à la suite duquel il se consacra en totales conviction et abnégation à sa tâche de chef de l'O.N.U. Possesseur d'une profonde expérience spirituelle, son engagement dans les affaires terrestres n'en fut que plus important et probant. En raison même de son illumination, il se préoccupa d'autant plus du monde matériel et rebelle. Tel est le chemin : considérer le royaume intérieur comme un haut lieu, une place forte dans le cœur, la conscience orientée sur la Lumière. C'est ainsi que l'homme éclairé se tourne vers le monde et se meut dans la société. Cela sans se détourner de son propre chemin qu'il accomplit dans et par le service à autrui.

Ils ont été jusqu'à insinuer que son succès et sa renommée devaient lui être montés à la tête. Mais qui lit « Jalons » ne découvre pas un illuminé fanatique détaché des réalités. Au contraire, Hammarskjöld savait comme personne associer mystique profonde et engagement social. C'est ce qui, depuis la première publication jusqu'à ce jour, fascine tant de gens dans sa spiritualité. S'il est dans « Jalons » un passage qui résume toute la spiritualité de Hammarskjöld, c'est bien celui-ci : « Le chemin vers la sainteté passe nécessairement par des actes, à notre époque ». La spiritualité de Hammarskjöld rappelle ici celle de Dietrich Bonhoeffer, pasteur allemand et membre de la Résistance, exécuté en 1945 par les nazis. Bonhoeffer et Hammarskjöld sont tous deux nés en 1905 et ont grandi dans un monde de plus en plus laïque et même anti-religieux. Tous deux sont arrivés à la conviction que la spiritualité, dans une telle société, ne signifie certainement pas se retirer du monde. Leur spiritualité est entièrement et essentiellement axée sur l'ici et maintenant. Il n'est pas toujours aisé d'associer la spiritualité aux expériences et responsabilités quotidiennes. Néanmoins, Hammarskjöld lutta toute sa vie pour les harmoniser. « Jalons » démontre clairement qu'Hammarskjöld souffrit pendant des décennies de l'inanité de ses expériences et de dépression. Cela en dépit du fait que sa vie ait été, aux yeux des autres, couronnée de succès. Très jeune déjà, il était haut fonctionnaire au ministère des Finances et auprès de la Banque de Suède ; finalement, il est même devenu ministre. Mais ses notes dans « Jalons » indiquent combien, souvent, il souffrit d'un sentiment de vide et d'insignifiance. Il semble qu'en 1952, Hammarskjöld en était à son point le plus bas ; il traversait alors une profonde crise existentielle, une « nuit obscure ». Selon « Jalons », cette année forme aussi un tournant dans son esprit. Juste au moment où Hammarskjöld était au fond du puits, la lumière jaillit tout à coup. Sa première note en 1953 est :

« Merci au passé, oui à l'avenir ! ». Il n'est pas possible d'indiquer clairement d'où vint le changement. Hammarskjöld lui-même ne donne pas de précisions. Mais dans les années qui suivirent cette année 1952, à plusieurs reprises il mit l'accent sur le moment où il dit 'oui'. En 1961, quelques mois avant sa mort, il écrit : « Je ne sais plus qui – ou quoi – a posé la question. Je ne sais plus quand elle a été posée. Je ne me souviens plus avoir donné une réponse. Mais naguère j'ai dit oui à quelqu'un – ou à quelque chose. Depuis ce temps, j'ai su ce que veut dire « ne pas retourner au passé », « ne pas s'inquiéter du lendemain ». Le 'oui' de Hammarskjöld est une acceptation complète de soumission à Dieu, à lui-même et à son destin. Selon lui, ce n'est pas une conversion soudaine. Si le 'oui' a emprunté des voies souterraines pour grandir, le jour où, en 1952, il fait cependant surface, constitue pour lui une énorme libération.

RENAISSANCE Ce sentiment de libération coïncide quasiment avec la nomination de Hammarskjöld au poste de secrétaire général de l'O.N.U., au début de 1953. Il surprit amis et ennemis par ses interventions énergiques, courageuses et visionnaires. Ce qui, sans aucun doute, était en rapport avec le fait qu'Hammarskjöld se sentait renaître spirituellement. Néanmoins, en tant que secrétaire général, sa tâche ne fut pas



Hammarskjöld lors d'un pour-parler sur la crise au Congo en 1960.



1956 - Abou Souweir (Égypte) : Le secrétaire général inspecte les troupes de l'armée pacifique des Nations unies, au terme de la crise de Suez. L'idée de ces troupes non armées, censées contribuer à la paix mondiale, venait de Dag Hammarskjöld.

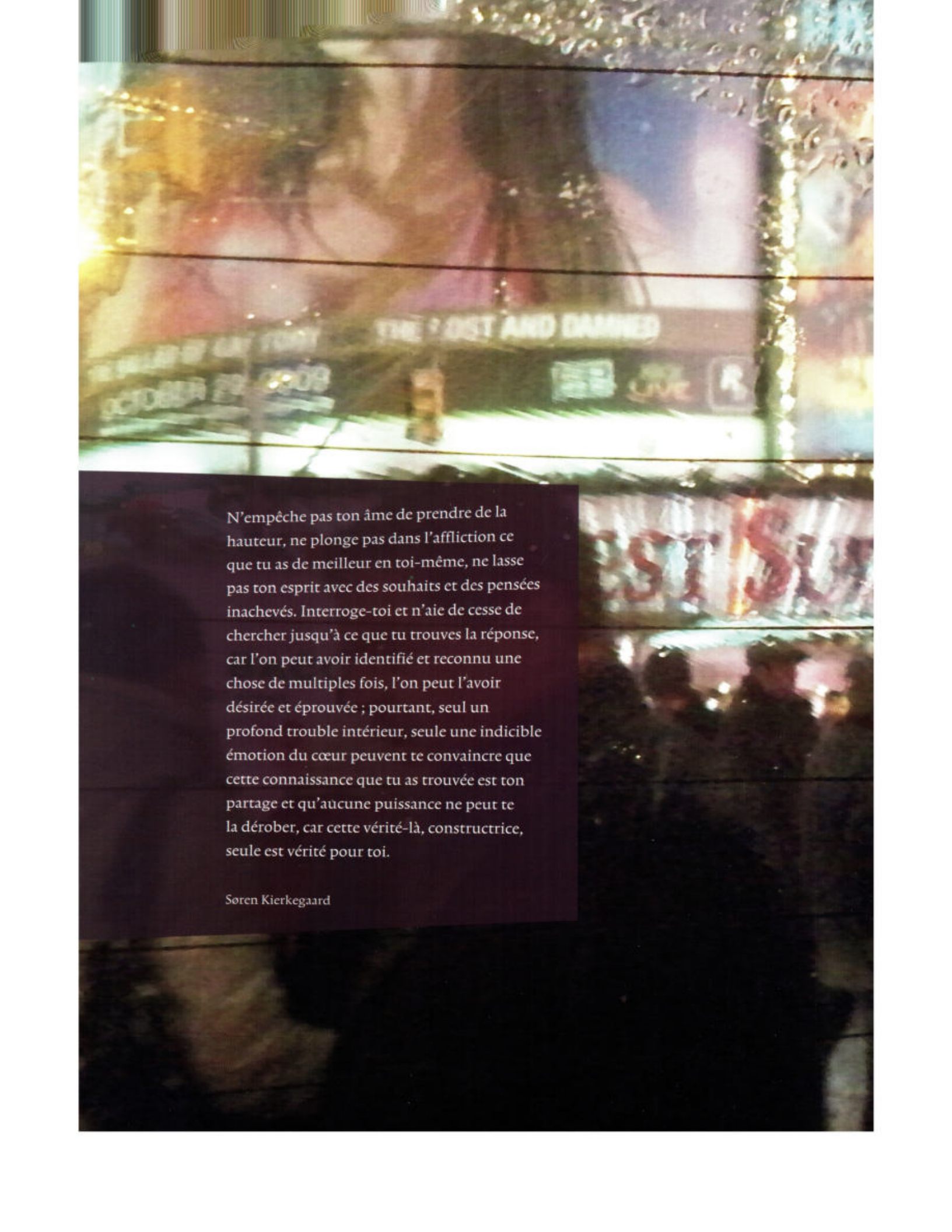
facile. Régulièrement, il agissait en médiateur dans des situations de crise. Et parce qu'il prenait surtout parti pour les pays faibles de l'O.N.U., il se heurta à plusieurs reprises aux pays puissants. Dag Hammarskjöld reçut le Prix Nobel de la Paix en 1961 à titre posthume. Lui-même semblait pressentir quelquefois un décès non naturel et prématuré. À cet égard, il reconnaissait une similitude entre sa vie et celle de Jésus de Nazareth, comme en témoigne cette remarque : « Que la voie de la vocation se termine sur la croix, tout un chacun le sait qui a pris son destin en main – même si ce chemin le mène au milieu des acclamations de Génésareth ou par la porte triomphale de Jérusalem. » Mais cela ne lui faisait pas peur. Le 'oui' prononcé l'avait libéré de sa nuit la plus sombre. La mort n'avait plus de prise sur lui. Dans un abandon total à Dieu et à l'humanité, la mort était devenue ni plus ni moins « la frontière avec l'inouï. »

QUESTIONS SANS RÉPONSES L'avion qui emportait Dag Hammarskjöld et quinze passagers s'écrasa le 18 septembre 1961 juste après minuit. Les circonstances de sa mort restent jusqu'à ce jour nébuleuses. Beaucoup de questions n'ont jamais reçu de réponses satisfaisantes. Pourquoi l'épave ne fut-elle trouvée officiellement qu'au bout de quinze heures, alors que l'aéroport était proche ? Que signifie que le seul survivant

décédé peu après l'accident ait affirmé que l'avion avait explosé avant de toucher le sol ? Pour quelles raisons les autorités n'ont-elles porté aucun intérêt aux déclarations de témoins oculaires, ni aux rumeurs faisant état d'un deuxième avion qui aurait volé très près de celui de l'O.N.U. juste avant le crash ? Que penser des assertions que Hammarskjöld aurait eu une blessure par balle à la tête, alors que les photos ne le montraient pas ? Différentes enquêtes sur la mort de Hammarskjöld eurent lieu dans les années soixante. Cependant, elles n'ont pas résolu le mystère. Récemment, de nombreuses informations inédites ont fait surface. Sur cette base, une Commission a examiné si l'enquête sur la mort d'Hammarskjöld devait être rouverte. La semaine dernière, le rapport a été présenté au Palais de la Paix à La Haye. La conclusion principale en est que les renseignements américains ont probablement fait un enregistrement radio du trafic au cours de la nuit en question. La Commission a demandé à la N.S.A (*National Security Agency*) de rendre celui-ci public. Jusqu'à présent, cette dernière n'a pas donné suite à la demande. ☼

* L'auteur fit, il y a quelques années, la lecture de "Cairns". Cela eut un puissant impact sur lui. Il éprouva comme extrêmement profondes les réflexions de Hammarskjöld sur sa lutte intérieure avec lui-même, avec Dieu, son expérience de l'inanité et, au plus haut point inspirant, le "oui" de D. Hammarskjöld.

(Cet article parut dans le quotidien néerlandais *Trouw* le 17/09/13.)



N'empêche pas ton âme de prendre de la hauteur, ne plonge pas dans l'affliction ce que tu as de meilleur en toi-même, ne lasse pas ton esprit avec des souhaits et des pensées inachevés. Interroge-toi et n'aie de cesse de chercher jusqu'à ce que tu trouves la réponse, car l'on peut avoir identifié et reconnu une chose de multiples fois, l'on peut l'avoir désirée et éprouvée ; pourtant, seul un profond trouble intérieur, seule une indicible émotion du cœur peuvent te convaincre que cette connaissance que tu as trouvée est ton partage et qu'aucune puissance ne peut te la dérober, car cette vérité-là, constructrice, seule est vérité pour toi.

Soren Kierkegaard